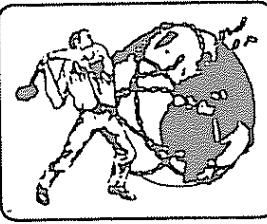


PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!
PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS ET PEUPLES OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS!

GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édition du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

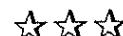
N° 11 Juillet 1979 / En français avril 1999 Prix: DM 4.-

*Au sujet des "Propositions" du P.C. de Chine
"concernant la ligne générale du mouvement
communiste international" de 1963:*

Les exigences d'une ligne générale marxiste-léniniste
et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme
moderne (Partie II B)

Au sujet de la méthode dans la lutte contre le révisionnisme moderne

- une base pour la discussion -



Sommaire

*Au sujet de la méthode dans la lutte contre le révisionnisme
moderne et de son rapport à la méthode du léninisme 4*

*1. La lutte pour l'unité marxiste-léniniste signifie rompre avec les
révisionnistes modernes 10*

- a) Le slogan „Suivre les principes et sauvegarder l'unité“ est-il un point de vue communiste conséquent? 10
- b) Les marxistes-léninistes ont-ils le droit de „diviser“? 16
- c) Le point de vue du P.C. de Chine était entièrement défensif ... 21

*2. Faites ouvertement et publiquement, la critique et l'autocritique
dans le mouvement communiste international contredisent-elles les
normes marxistes-léninistes des relations entre partis communistes? 24*

- a) La critique publique faite à un autre parti bouscule-t-elle les normes léninistes des relations entre partis frères? 27
- b) Est-ce que les classiques du marxisme-léninisme étaient pour le débat public seulement à partir du moment où les révisionnistes avaient brisé la „norme“ des consultations internes? 30
- c) Est-ce qu'une lutte polémique est autorisée entre camarades?.. 36
- d) L'argument selon lequel la critique publique sert plus à l'ennemi qu'aux marxistes-léninistes est faux 40
- e) Les dangers d'une critique indirecte 44
- f) La question: „Qui a commencé?“ n'est pas essentielle pour les marxistes-léninistes 45
- g) „La plus grande réserve“: Est-ce l'expression de l'internationalisme prolétarien ou un comportement nationaliste?... 48
- h) Qu'est-ce-qu'une „ingérence dans les affaires internes“? 51

*Toutes les mises en relief sont de nous
tant que cela n'est pas précisé autrement dans le texte*

Prise de position commune de 1979 de:

Gegen die Strömung (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste d'Allemagne de l'Ouest)
Westberliner Kommunist (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste de Berlin-Ouest)
Rote Fahne (organe central du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche)

**Au sujet de la méthode
dans la lutte contre le révisionnisme moderne
et de son rapport à la méthode du léninisme**

Pendant les années qui ont suivi le XX^e congrès, alors que commençait la grande polémique dans le mouvement communiste mondial, les révisionnistes khrouchtchéviens ont utilisé des méthodes et eut des points de vue qu'ils échangeaient selon les besoins sans le moindre principe.

Après le XX^e congrès, alors qu'ils propageaient de manière offensive leur programme révisionniste sur le plan international, ils se mirent à attaquer en même temps de plus en plus ouvertement ceux et celles qui résistaient à leur baguette de chef d'orchestre révisionniste. À chaque fois qu'ils lançaient leurs attaques ouvertes et publiques contre les partis et les forces marxistes-léninistes, ils tentaient de le justifier en faisant appel à Lénine. Il faisaient semblant d'„agir selon le style de Lénine“ (éditorial de la „Pravda“ du 4.11.61, cité dans: Polémique,¹ p.367).

Eux-même prétendaient avoir le droit d'inonder le mouvement communiste mondial tout entier avec leurs vues révisionnistes et d'effectuer les retournements qui leur plaisaient. Mais en même temps, si d'autres partis développaient des vues qui déviaient des leurs, ils le condamnaient comme inacceptable parce que des différences d'opinions seraient ainsi dévoilées. Ainsi, il est dit dans la „Lettre ouverte du Comité central du Parti Communiste de l'Union Soviétique aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union Soviétique“ au sujet d'une série d'articles du P.C. de Chine dans laquelle le P.C.US n'était *pas* cité par son nom:

„En avril 1960, les camarades chinois ont mis à jour² leurs divergences avec le mouvement communiste mondial en publiant un recueil d'articles intitulé 'Vive le léninisme'.“

(Annexe de Polémique, p.546/547)

¹Note de la traduction: Par: „Polémique“, il s'agira à chaque fois de „Débat sur la ligne générale du mouvement communiste international (1963-1964)“, Éditions Eugène Varlin, Paris 1977, réédition en fac-similé du recueil de document publié à Pékin en 1965.

²N.d.t.: Dans la version allemande du recueil, il est écrit „développé ouvertement“ au lieu de „mis à jour“. Cf.: „Polemik...“, p.596.

C'était l'expression typique de la prétention de pouvoir dicter une ligne à tout le mouvement communiste mondial, et la négation du droit des autres partis de la critiquer - et même si ce n'était qu'indirectement -, même l'interdiction absolue de représenter des conceptions déviantes quelles qu'elles fussent.

Mais, dans des situations où les marxistes-léninistes leur portaient des coups directs dans la polémique ouverte et publique, et où les khrouchtchéviens se rendaient compte qu'un débat public leur nuirait plus qu'il ne leur servirait, leur appel au „style de Lénine“, c'est-à-dire: développer ses propres vues de façon offensive, ouverte et publique, n'empêchait nullement les révisionnistes khrouchtchéviens de remettre le „style de Lénine“ dans le tiroir et d'appeler à pleins poumons au „respect des normes de 1957 et de 1960“, ce par quoi ils comprenaient que la discussion devait se dérouler sous la forme de débats *internes*, derrière des portes fermées.

Dans ce contexte, ils se rappelaient alors brusquement toute une quantité d'arguments contre un débat public et pour des entretiens exclusivement internes, si possible seulement à deux, bilatéraux:

1) Ils prétendaient qu'un débat public aurait tendance à s'aiguiser, à exacerber „les passions“ et „par là même“, à entraîner „l'aggravation des rapports entre nos partis“, tandis que des dis-

cussions internes auraient donné la possibilité d'une „meilleure compréhension mutuelle entre nos deux partis“ („Lettre ouverte du Comité central du Parti Communiste de l'Union Soviétique aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union Soviétique“ du 14.7.1963, in: *Polémique*, annexe, p.541).

2) Ils diffamaient toute critique ouverte et publique, toute polémique, comme indigne de camarades, pas solidaire et irresponsable. Ainsi, dans la „Lettre du Comité central du Parti Communiste de l'Union Soviétique au Comité central du Parti Communiste chinois“ du 30 mars 1963, il est exigé que soit mis „fin à une polémique ne cadrant pas avec la camaraderie“. Et il y est dit plus loin:

„Notre parti ne se laisse pas entraîner par la passion de la lutte polémique, mais, conscient de notre responsabilité commune devant le mouvement communiste mondial, il cherche à stopper le processus dangereux de glissement vers un nouveau cycle de discussions.“

(Annexe de la *Polémique*, p.536 et p.537)

3) Les révisionnistes khrouchtchéviens tentèrent d'étrangler la critique publique qui leur était faite en la présentant comme servant seulement l'ennemi: „Il est évident pour tous que nous aussi, nous trouverions beaucoup à dire en faveur de la ligne“ (...) „du P.C.U.S.“ (...) „en réponse aux attaques gratuites que contiennent les der-

niers articles publiés dans la presse chinoise. Et si nous ne le faisons pas maintenant, c'est parce que nous ne voulons pas réjouir *les ennemis du mouvement communiste*.“ (Ibid., p.537)

4) La méthode principale des révisionnistes khrouchtchéviens consistait à faire apparaître toutes les divergences comme une quelconque dispute mesquine, comme une volonté d'avoir raison à tout prix, qui ne justifient pas de mettre en danger l'unité et la cohésion internationales. Eux qui avaient trahi tous les principes fondamentaux du marxisme-léninisme prirent l'attitude des plus grands chantres de l'unité qui soient, pour qui rien ne serait plus sacré que cette unité. Ils réclamaient

„que les intérêts de la cohésion du système socialiste et du mouvement communiste international“ passent „avant tout.“

(Ibid., p.537)

En décrivant les divergences de principe comme de simples „divergences“³ (annexe de la *Polémique*, p.541), ils demandaient que les autres cèdent tout de même et renoncent à leurs principes. En conséquence, ils demandaient au P.C. de Chine de

„trouver le courage de s'élever au dessus de ce qui nous divise aujourd'hui.“

(Annexe de la *Polémique*, p.536)

Par génés, les révisionnistes khrouchtchéviens appelaient à une unité sans principes selon la méthode „passons l'éponge là-dessus“:

„Le camarade Khrouchtchev a demandé au camarade Lieou Hsiao de transmettre notre proposition au camarade Mao Tsé-toung: 'Laisser de côté toutes les discussions et les désaccords, ne pas chercher à établir qui a raison ou qui a tort, ne pas fouiller dans le passé, mais ouvrir une page nouvelle dans nos rapports'.“

(„Lettre ouverte du Comité central du Parti Communiste de l'Union Soviétique aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union Soviétique“, in annexe de *Polémique*, p.549)

Avant de nous tourner maintenant vers la question de la manière dont le P.C. de Chine s'est opposé à tout cela, ou par conséquent comment il aurait du le faire en appliquant la méthode du léninisme, il nous semble utile de rappeler à la mémoire dans quelques rubriques ce que le camarade Staline constata sur la *méthode du léninisme* dans son œuvre classique: „Des principes du léninisme“.

Au fait, ce n'est en plus certainement pas un hasard que Staline traite dans son œuvre tout d'abord de la *méthode* du léninisme avant d'en arriver à la

³N.d.T.: Dans la version en allemand, il est écrit „Unstimmigkeiten“ [désaccords], au lieu de divergences, cf. „*Polémik*“, p.590.

théorie du léninisme dans son ensemble et dans chacune de ses parties. Ainsi, Staline fait particulièrement ressortir l'importance décisive de la méthode du léninisme dans la lutte contre l'opportunisme et le révisionnisme ainsi que dans la lutte pour l'unité du mouvement marxiste-léniniste mondial. Staline réfute aussi que les questions de méthode seraient seulement des „questions de forme“, comme veulent le faire croire les opportunistes, il fait au contraire ressortir clairement que les questions de méthode ont une importance *de principe*.

La méthode du léninisme se distingue par *le refus de principe* d'une théorie morcelée, d'une „apparence“ seulement de résolutions révolutionnaires pour dans la pratique les ranger dans un tiroir, d'éviter consciencieusement des questions brûlantes, de les camoufler et de les replâtrer, des résolutions en „caoutchouc“.

Contre cela, le léninisme pose comme exigences de principe envers une méthode révolutionnaire *une théorie révolutionnaire d'un seul jet, une unité inconditionnelle de la théorie et de la pratique, des paroles et des actes, l'éducation révolutionnaire des masses, la formation et l'éducation des partis prolétaires à l'aide du dévoilement autocritique de ses propres fautes.*

Toutes ces choses sont des parties intrinsèques irremplaçables de la méthode du léninisme.

Dans notre critique des méthodes du P.C. de Chine dans la lutte contre le révisionnisme moderne, ou par conséquent des normes des relations entre les partis frères telles qu'elles furent mises en place en 1957 et 1960 et défendues par le P.C. de Chine, nous voulons avant toute chose en arriver à *une exigence essentielle et décisive de la méthode léniniste, à la question de la critique et de l'autocritique* entre les partis marxistes-léninistes.

Ne pas avoir peur de l'autocritique, ne pas faire de manières et cacher des fautes, ne pas camoufler des questions houleuses, ne pas couvrir les insuffisances en faisant miroiter que tout serait dans l'ordre le plus parfait, ce par quoi toute pensée vivante est émoussée et l'éducation révolutionnaire du parti à l'aide de ses propres fautes est gênée, ne pas avoir peur de dévoiler ses propres fautes et de faire son autocritique parce que cela pourrait être utilisé par l'adversaire contre le parti du prolétariat - *tout cela*, Staline le dépeignait comme

„les traits caractéristiques de la méthode du léninisme.“

(J.V. Staline, „Des principes du léninisme“, Éditions sociales, Paris 1952, p.16)

Et les „normes“ fixées en 1957 et en 1960, que le P.C. de Chine appliqua et défendit en luttant contre le révisionnisme moderne, où se tiennent-elles par rapport à tout cela? Disons le tout de suite: Tout cela n'est *pas contenu* dans ces „normes“, comme cela se voit

même, ces „normes“, formulées à ce moment là, *contredisent* les méthodes et l'esprit révolutionnaire du léninisme dans des questions fondamentales!

☆☆☆

Prises de position (paru en français)

**Au sujet des "Propositions" du
P.C. de Chine "concernant
la ligne générale du mouvement
communiste international" de 1963:**

**Les exigences d'une ligne générale internationale
marxiste-léniniste et la lutte du P.C. de Chine
contre le révisionnisme moderne**

- Sur quelques problèmes actuels du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique aux documents de la "Grand Polémique" (Partie I de 1979)
- Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie II A de 1979)
- Au sujet de la méthode de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie IIB de 1979)
- L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie III de 1979)
- Les Forces de la contre-révolution internationale (Partie V de 1980)
- Le schéma de la "voie pacifique" et la "voie non-pacifique" contredit le marxisme-léninisme (Partie VI de 1981)
- Questions de la discussion et réponses au sujet de problèmes dans les prises de position communes sur la critique de la "Grande Polémique" des années 60 (Partie VII de 1982)

1. La lutte pour l'unité marxiste-léniniste signifie rompre avec les révisionnistes modernes

a) Le slogan „Suivre les principes et sauvegarder l'unité“ est-il un point de vue communiste conséquent?

Il est connu qu'avec le XX^e congrès, les révisionnistes khrouchtchéviens ont établi un programme en tous points révisionniste, qu'ils ne firent plus que systématiser au cours des années suivantes. Avec cela, ils avaient *complètement rompu idéologiquement avec le marxisme-léninisme*. En même temps, ils n'étaient en aucune façon si „conséquents“ qu'ils auraient alors coupé aussi tous les ponts avec ceux des partis qui ne suivaient pas leur voie révisionniste. Au contraire! Ils criaient à en perdre la voix que l'unité devait passer „avant tout“ (Annexe de Polémique, p.537), que l'on devrait „s'élever au dessus de ce qui nous divise aujourd'hui“ (ibid., p.536) etc.

Leur but était une unité, en effet - mais une unité sur une base révisionniste -, qu'ils voulaient imposer par tous les moyens.

Face à cette démagogie, une question importante était celle du *point de vue* depuis lequel les marxistes-léninistes devaient s'opposer aux révisionnistes khrouchtchéviens.

Dans la lutte contre les cris des révisionnistes modernes sur l'unité, il était nécessaire de faire la propagande de *l'unité entre les marxistes-léninistes* et de décider tout à fait clairement: *Une unité sur quoi? Une unité sur quelle base?*

Il s'agissait de clarifier que l'unité des marxistes-léninistes avec les révisionnistes modernes, les falsificateurs et les adversaires du marxisme-léninisme, nuit en principe à la cause de la révolution prolétarienne mondiale et est incompatible avec elle:

„car cette 'unité' signifie en réalité unité du prolétariat avec la bourgeoisie nationale (Lénine veut dire la bourgeoisie du pays du prolétariat concerné, sa 'propre' bourgeoisie, n.d.l.r.) et la scission du prolétariat international, l'unité des laquais et la scission des révolutionnaires..“

(„La voix d'un socialiste français honnête“, 1915, Œuvres 21, p.368)

C'est pour cela qu'un point central dans la lutte contre le révisionnisme moderne consistait à ne pas parler

d'„unité“ en général, mais d'exiger l'unité des marxistes-léninistes et de ne pas accepter même une seconde l'idée d'une unité possible avec les révisionnistes modernes!

Maintenant, quel fut le point de vue adopté par le P.C. de Chine sur cette question dans la lutte contre le révisionnisme moderne?

En particulier dans le commentaire „Les dirigeants du P.C.U.S. - les plus grands scissionnistes de notre temps“, le P.C. de Chine cite toute une série de citations très essentielles de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline sur la question de l'unité du mouvement communiste international, sur la nécessité de la rupture avec l'opportunisme.⁴

Dans le passage „Leçons et expériences“ du même commentaire, il est dit correctement:

„Le fondement théorique et politique de l'unité du prolétariat mondial se trouve dans le marxisme-léninisme. Seule l'unanimité sur les plans de la théorie et de la politique peut donner au prolétariat mondial l'unité sur le plan de l'organisation et l'unité d'action.“

⁴Dans ce commentaire, visiblement en connaissance de cause, pour „ne pas provoquer“ les révisionnistes modernes, ou par conséquent en relation avec le comportement erroné du P.C. de Chine lui-même au sujet de Staline, la lutte de Staline n'est même pas mentionnée.

(Commentaire: „Les dirigeants du P.C.U.S. - les plus grands scissionnistes de notre temps“, in Polémique p.330)

Ces pensées et ces développements sont clairement dirigés contre l'unité à grands cris sans principes des révisionnistes khrouchtchéviens. Toutefois, à notre avis, le point de vue du P.C. de Chine dans la question de l'unité et de la scission dans le mouvement communiste international était inconséquent et mitigé.

Dans les „Propositions“, le P.C. de Chine formule en introduction:

„Maintenir et renforcer l'unité des rangs du mouvement communiste international constituent un devoir sacré, commun à tous les partis communistes et ouvriers.“ (...) „Un certain nombre d'importantes divergences de principe existent actuellement au sein du mouvement communiste international. Mais quelle qu'en soit la gravité, nous devons tous avoir suffisamment de patience pour rechercher la voie qui mènera à leur élimination, afin d'unir nos forces et de renforcer la lutte engagée contre l'ennemi commun.“

(„Propositions“, p.3)

Ici, à un moment où le mouvement communiste mondial avait déjà été divisé sur le plan idéologique par le révisionnisme moderne, surtout même par le révisionnisme khrouchtchévien, le P.C. de Chine parle de manière tout à fait générale de „maintenir l'unité“,

sans poser même par un seul mot la question: *Quelle* sorte d'unité doit être maintenue? Il va de soi que les marxistes-léninistes sont pour le maintien de l'unité entre les marxistes-léninistes, mais ils ne sont tout de même pas du tout pour le maintien de l'unité existante si celle-ci comprend marxistes-léninistes et révisionnistes.

„Quelle que soit la gravité des divergences“, formule le P.C. de Chine, et il franchit ici nettement la frontière entre des divergences de principe et des divergences subordonnées. La „patience“ face à des divergences de principe marquées par le révisionnisme, c'est être conciliateur. Toute l'histoire de la lutte entre marxisme et révisionnisme l'enseigne, maintenir une telle „unité des forces“ ne *renforce pas* les forces, cela les affaiblit au contraire, cela mène même au sabotage de la lutte révolutionnaire.

À l'inverse de ce point de vue des „Propositions“, l'„Histoire du P.C.(b) d'U.R.S.S. - Précis“ constate tout à fait clairement:

„On ne saurait pas plus tolérer l'opportunisme chez soi qu'on ne saurait tolérer un ulcère dans un organisme sain.“

(„Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S.“, Bureau d'Éditions, Paris 1939, p. 340)

Bien qu'une série de citations de Marx, Engels, Lénine et Staline sur la nécessité de la rupture avec les opportunistes soit avancée, en particulier dans le commentaire „Les dirigeants

du P.C.U.S. - les plus grands scissionnistes de notre temps“, c'est quand même finalement au point de vue formulé dans les „Propositions“ que le P.C. de Chine se cramponne.

Il est même dit dans le commentaire dont il vient d'être question:

„Défendre l'unité du camp socialiste et du mouvement communiste international est la tâche urgente⁵ des communistes, du prolétariat et de tous les révolutionnaires du monde.“

(Commentaire: „Les dirigeants du P.C.U.S. - les plus grands scissionnistes de notre temps“, in Polémique, p.319)

Ce point de vue signifie qu'en fin de compte, il est fait de la question de la défense de l'unité le principe le plus urgent, le plus élevé, „quelle qu'en soit la gravité [des divergences]“ (cf. Polémique, p.3), c'est-à-dire quelle que soit la base sur laquelle une telle unité existe.

Le P.C. de Chine répond aussi dans ce sens à la question: Pourquoi, malgré le fait que „la direction du P.C.U.S. porta la Conférence au bord de la rupture“, n'en est-on pas arrivé à la rupture à la Conférence de 1960:

⁵N.d.l.t.: Dans la version officielle en allemand, il est écrit „dringendste“ [la plus urgente] au lieu de „urgente“, cf. „Polemik“, p.339.

„Du fait que la délégation du P.C.C. et les délégations d'autres⁶ partis frères s'en étaient fermement tenues aux principes, avaient persisté dans la lutte et maintenu l'unité, et que, par ailleurs, les délégations de la grande majorité des partis frères voulaient l'unité et s'opposaient à la scission, la Conférence finit par aboutir à un accord et à des résultats positifs.“

(Commentaire „Les divergences entre la direction du P.C.U.S. et nous - leur origine et leur évolution“, in Polémique, p.91)

Pour le P.C. de Chine, il était donc clair que seuls „quelques uns“ des partis présents se déclaraient en faveur des principes marxistes-léninistes. Il était, et il est connu de tout le monde que ces „autres“ partis dont le P.C. de Chine parle ici formaient une petite minorité, tandis que justement la *majorité* des partis dont se réclame ici le P.C. de Chine étaient *révisionnistes*, ou bien avaient nettement une direction révisionniste. Mais le P.C. de Chine évite le fait indubitablement prouvé que justement la majorité des dirigeants révisionnistes „voulaient l'unité et s'opposaient à la scission“, il n'analyse pas ce phénomène qui contredit bien, tout à fait visiblement, sa thèse que les révisionnistes seraient

toujours pour la scission organisationnelle.

En fait, cet exemple montre que les révisionnistes modernes ne sont certainement pas tout le temps et en toutes circonstances contre une certaine unité avec les marxistes-léninistes, qu'ils peuvent temporairement avoir un intérêt à encore maintenir debout l'unité et à ne pas encore laisser s'effectuer la rupture. Mais il ne peut s'agir là que d'une *unité pourrie*, une unité qui, comme le P.C. de Chine en est conscient, n'a pas été faite sur la base des principes du marxisme-léninisme, une unité que les révisionnistes modernes ne maintiennent debout que tant qu'ils en espèrent des avantages dans leur lutte contre le marxisme-léninisme.

C'est pour cela que des marxistes-léninistes ne doivent jamais accepter une telle unité sur la base d'un „désir commun d'unité“, mais qu'ils doivent constamment placer la lutte pour l'unité sur la base des principes du marxisme-léninisme à la première place.

Cependant, le P.C. de Chine a détaillé la question de la „défense de l'unité“ et du „désir d'unité“ du contenu idéologique et politique de classe de cette unité et en a fait sa ligne directrice dans sa confrontation avec le révisionnisme khrouchtchévien, ce qui a été fatal.

Au cours de sa lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien, il devint

nettement visible à quel point ce point de vue du P.C. de Chine était nuisible. Il a fait de manière répétée des concessions dans des questions de principe, en „prenant en considération l'intérêt général“ (ibid., p.83), pour „défendre l'unité“:

- „Dans l'intérêt de l'unité“, le P.C. de Chine a défendu en public le XX^e congrès du P.C.U.S et a tenté, par amour de l'unité, de „rechercher ce qui était positif de sa part“ (Polémique, p.70).
- „Dans l'intérêt de l'unité“, le P.C. de Chine a fait des *concessions de principe* aux Conférences de 1957 et de 1960, et a même approuvé l'exigence du P.C.U.S que la formule sur le passage du capitalisme au socialisme soit „présentée en connexion avec celle du XX^e congrès du P.C.U.S.“ (Ibid., p.77).
- „Dans l'intérêt de l'unité“, il a fait tous ces compromis sans développer *en même temps* publiquement son avis là-dessus.
- „Dans l'intérêt de l'unité“, le P.C. de Chine a critiqué le P.C.U.S sans le mentionner pendant 6 ans, jusqu'en décembre 1962.
- „Dans l'intérêt de l'unité“, en 1964, le P.C. de Chine a refait une avancée vers une *réconciliation* avec les révisionnistes modernes quand il salua la chute de Khrouchtchev comme la fin du révisionnisme khrouchtchévien, comme

l'expression d'un „changement“ en Union Soviétique, et quand il présenta Brejnev et consort comme leurs représentants.

Ces conséquences et une série d'autres découlent du point de vue entièrement faux du P.C. de Chine que l'on pourrait rester fermement attaché aux principes et quand même défendre l'unité existante avec les révisionnistes modernes.

Ce point de vue, qui ne place pas les principes du marxisme-léninisme à la première place, contredit diamétralement les enseignements des classiques du marxisme-léninisme sur la lutte pour une unité ferme sur les principes *sans et contre les opportunistes et les révisionnistes*.

Lénine a formulé de façon limpide la question de „l'unité“:

„L'unité est une grande chose et un grand mot d'ordre! Mais ce qu'il faut à la classe ouvrière, c'est l'unité des marxistes, et non l'unité des marxistes avec les ennemis et les falsificateurs du marxisme.“
(„L'unité“, 1914, Œuvres 20, p.241)

Dans la lutte contre le révisionnisme moderne, cela signifie: après que les révisionnistes khrouchtchéviens avait déjà eut détruit l'unité basée sur les principes du marxisme-léninisme, il ne pouvait carrément plus être question de „défendre l'unité“ etc. Là où un profond fossé idéologique de principe est ouvert, s'il y a encore une unité, il

⁶N.d.l.t.: Dans „Polemik“, (p.97) il est écrit „einiger anderer“ [de quelques autres] au lieu de „d'autres“.

ne peut s'agir que d'une unité uniquement formelle et sans principes.

Les marxistes-léninistes doivent constamment poser la question de

l'unité en la faisant dépendre de la question des principes du marxisme-léninisme et pas inversement.

Sur la résistance dans les KZs et les camps d'extermination du fascisme nazi

GDS n°62, 138 pages, DM 10.-, contient entre autre:

- Les KZs et les camps d'extermination dans le système du fascisme nazi
- Caractères distinctifs du système de domination et de surveillance dans les KZs et les camps d'extermination
- Résistance anti-nazie et rôle des forces communistes

Quelques tracts de „Gegen die Strömung“ parus en français:

Mars 1989 / En français septembre 1995

La fondation de l'Internationale communiste il y a 70 ans en mars 1919

Les expériences et les documents de l'Internationale communiste sont notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme

Juin 1996 / En français Mai 1999

Combattre le capital sans et contre les roitelets du DGB!

Juillet - Août 1996 / En français Mai 1998

Le 20e congrès du P.C. d'Union Soviétique de 1956:

Tournant idéologique décisif pour la restauration du capitalisme en Union Soviétique et pour la contre-révolution impérialiste

Février 1998 / En français Mai 1998

Apprendre de la lutte exemplaire des personnes privées d'emploi en France!

Déclencher la lutte contre le chômage de masses et ses causes capitalistes!

b) Les marxistes-léninistes ont-ils le droit de „diviser“?

Pour répondre de façon marxiste-léniniste à cette question posée de manière si acérée, il faut tout en premier constater que la question de la nécessité de la scission ne se pose que lorsque, aussi bien dans un parti que dans le mouvement communiste international aussi, il ne s'agit pas d'erreurs isolées, pas de déviations passagères, pas d'une ligne erronée prédominante pour un temps, mais qu'il s'agit de *déviations irréparables*.

Ainsi, Lénine fit clairement ressortir:

„Une organisation qui n'est point basée sur une idéologie est quelque chose d'absurde“ (...). „Par conséquent, les ouvriers conscients ne doivent jamais oublier que certaines violations graves des principes leur font un devoir de rompre tous rapports d'organisation.“

(„La lutte contre le 'cadétisme' dans la social-démocratie et la discipline du Parti“, Œuvres 11, p.330, 1906)

De plus, pour répondre à cette question de façon marxiste-léniniste, on doit prendre pour ligne de conduite dans la lutte contre l'opportunisme les expériences du mouvement ouvrier international et les enseignements des classiques du marxisme-léninisme.

Staline disait sur la lutte des bolcheviks contre l'opportunisme „de chez eux“ et contre l'opportunisme international:

„Tout bolchevik sait, s'il est vraiment un bolchevik, que, bien avant la guerre déjà, en gros depuis 1903-04, alors qu'en Russie, le groupe des bolcheviks se formait, et alors que la gauche se faisait remarquer pour la première fois dans la social-démocratie allemande, Lénine s'était orienté vers la rupture, vers la scission avec les opportunistes, autant chez nous, dans le parti social-démocrate de Russie que dans la II^e Internationale, en particulier dans la social-démocratie allemande.

Tout bolchevik sait que, précisément pour cela, les bolcheviks, déjà à ce moment (1903-05), s'étaient conquis dans les rangs des opportunistes de la II^e Internationale le titre honorable de 'scissionnistes' et de 'désorganisateurs'.“

(Staline, traduit par nous de l'allemand et de l'espagnol d'après: „Über einige Fragen der Geschichte des Bolschewismus“ [Sur quelques questions de l'histoire du bolchevisme], Werke 13, p.78, et „Sobre algunas cuestiones de la historia del bolchevismo“, obras 13, p.91/92)

Dans cette question, la même inconséquence devient visible dans le point de vue du P.C. de Chine que dans la question de l'unité et de la scission dans l'absolu.

Dans le commentaire „Les dirigeants du P.C.U.S. - les plus grands scission-

nistes de notre temps", Lénine est cité, qui disait:

„On ne saurait accomplir actuellement les tâches du socialisme, on ne saurait réaliser le véritable rassemblement international des ouvriers, sans rompre résolument avec l'opportunisme et sans faire comprendre aux masses que son fiasco est inévitable.“

(Lénine, „La guerre et la social-démocratie russe“, Œuvres, tome 21, 1914, cité dans Polémique p.326)

Et le P.C. de Chine continue lui-même dans ce commentaire:

„C'est pour cela que Lénine soutint résolument les marxistes de nombreux pays européens qui rompaient avec les opportunistes, et en appela courageusement à la création d'une troisième Internationale, en remplacement de la II^e qui avait fait faillite, afin de rebâtir l'unité révolutionnaire du prolétariat international.“

(Polémique, p.326)

Ici, la question qui se pose, c'est: Est-ce que le P.C. de Chine a repris ce point de vue à son propre compte dans la lutte contre le révisionnisme moderne?

Le P.C. de Chine écrit:

„Qu'est-ce que le scissionnisme? C'est la rupture d'avec le marxisme-léninisme. Est scissionniste celui qui s'oppose au marxisme-léninisme et

le renie, qui sape les bases de l'unité prolétarienne.“

(Ibid., p.328)

Cette position du P.C. de Chine semble tout d'abord être correcte. Elle constate qui est le scissionniste du point de vue idéologique. Toutefois, la question est de savoir quelles sont les *conclusions* que les marxistes-léninistes doivent retirer de ces faits, si les révisionnistes modernes ont déjà effectué la rupture idéologique?

Dans le même commentaire, le P.C. de Chine tire les conclusions suivantes:

„Défiés par les opportunistes et les révisionnistes qui veulent une scission ouverte du mouvement communiste international, les marxistes-léninistes ne peuvent transiger sur les principes, il ne leur reste qu'à combattre résolument le scissionnisme. C'est là un des grands enseignements de Marx, Engels et Lénine, et également la juste voie, la seule qui permette de sauvegarder l'unité du mouvement communiste international.“

(Ibid., p.331)⁷

Ici, dans cette citation, il saute aux yeux que seuls Marx, Engels et Lénine sont mentionnés dans la rangée des classiques du marxisme-léninisme, tandis que Staline a visiblement été „oublié“. Un tel „oubli“ de Staline ne peut pas étonner dans ce contexte quand on connaît la position du P.C. de Chine à l'encontre de la lutte de Staline contre

À un autre endroit, il est développé:

„L'histoire du développement du mouvement communiste est marquée par la lutte entre le marxisme-léninisme et l'opportunisme, entre les forces en faveur de l'unité et les forces engendrant la scission.“

(Polémique, p.320)

La thèse du P.C. de Chine que l'histoire de la lutte entre le marxisme et le révisionnisme a la même signification que l'histoire de la lutte pour

l'opportunisme. Dans le commentaire „Sur la question de Staline“, il est dit à peu près que Staline aurait contrevenu „partiellement“ au „centralisme démocratique“ et aurait confondu „à certains moments et dans certains problèmes, les deux catégories de contradictions de nature différente“ (commentaire „Sur la question de Staline“, in Polémique, p.129/130) dans les luttes menées au sein du Parti.

Nous tenons ce comportement à l'égard de Staline pour opportuniste, car la lutte que Staline mena à la tête du P.C.(b) d'U.R.S.S. contre les trotskistes et d'autres opportunistes est un exemple grandiose de lutte ferme sur les principes et irréconciliable contre les opportunistes; de la manière dont la lutte idéologique et la persuasion idéologique doivent être combinées de façon correcte avec des mesures organisationnelles appropriées, pour gagner pour la ligne correcte des camarades induits en erreur et pour épurer en les excluant les révisionnistes incapables de s'améliorer, pour mettre en place une unité marxiste-léniniste solide.

l'unité organisationnelle, sa défense contre la scission, est une distorsion évidente de toute l'histoire héroïque de la lutte de Lénine pour la *rupture* de l'unité avec la II^e Internationale, pour la scission des meilleures forces de la „gauche“ avec la bouillie unitaire des opportunistes, et pour leur *réorganisation* dans l'Internationale communiste. Cette distorsion des expériences de l'histoire du mouvement communiste était d'autant plus grave face aux dangers révisionnistes alors actuels.

Au lieu de sa représentation fausse de l'histoire du mouvement communiste, le P.C. de Chine aurait bien plus dû propager que les marxistes-léninistes doivent travailler activement à la rupture sur tous les plans, y compris organisationnel, avec les révisionnistes modernes. Le P.C. de Chine par contre, ne propage pas la nécessité de la rupture sur tous les plans, il n'appelle pas à la séparation, il propage au contraire le „maintien des principes et de l'unité (existante, n.d.r.)“ (Polémique, p.83).

Que le P.C. de Chine lance aussi aux révisionnistes modernes un appel au respect de l'unité existante ne veut rien dire d'autre. En continuant à défendre l'unité que les révisionnistes modernes ont déjà brisée sur le plan idéologique et en lui donnant le même poids face aux principes du marxisme-léninisme, il a peur de dire toute la vérité.

Complètement à l'opposé de cela, Lénine expliquait:

„Mais s'il existe des divergences fondamentales, profondes, quant aux principes - pourraient-on nous dire -, ne justifient-elles pas des prises de position même les plus violentes et fractionnelles? S'il faut dire une chose nouvelle et qui n'est pas comprise, cela ne justifie-t-il pas parfois même la scission?

Certes oui, si les divergences sont en effet extrêmement profondes et s'il est impossible d'arriver autrement à corriger une orientation fausse de la politique du parti ou de la classe ouvrière (nous pouvons rajouter: ou du mouvement communiste international, n.d.l.r.).“

(„À nouveau les syndicats“, 1921, Œuvres 32, p.78)

Lénine justifie indéniablement *une scission effectuée par les marxistes-léninistes* s'il y a de profondes divergences d'opinion de principe et si de leur côté, les représentants de la direction erronée de la politique ne sont visiblement pas prêts à la corriger.

Dans la lutte contre le révisionnisme de la II^e Internationale et de l'Internationale II½, Lénine appela de façon répétée la gauche hésitante, indécise d'autres pays à effectuer la rupture active avec les social-chauvins à visage découvert et leurs disciples sous le manteau tels que Kautsky.

Lénine écrivit ainsi dans sa „Lettre aux communistes allemands“ que c'était une lourde faute de ne pas avoir scis-

sionné beaucoup plus tôt avec les opportunistes:

„Et au moment de la crise, les ouvriers allemands n'avaient pas de parti véritablement révolutionnaire, puisque la scission n'était pas encore opérée, puisque les ouvriers allemands étaient encore subjugués par la maudite tradition d'„unité“ avec la bande vénale (Scheidemann, Legien, David et consorts) et veule (Kautsky, Hilferding et consorts) des laquais du capital.“

(„Lettre aux communistes allemands“, 1921, Œuvres 32, p.546)

Les révisionnistes ont directement intérêt à ce que les communistes ne scissionnent pas de façon conséquente. Ils veulent retenir les marxistes-léninistes au bord du marais, les empêtrer dans leurs filets et finalement les attirer à eux dans le marais.

Cette question avait une *importance de premier ordre* dans la propagande des tâches des marxistes-léninistes dans la lutte contre le révisionnisme moderne. Car il y avait deux possibilités: une possibilité révisionniste, prêchant à outrance „l'unité“ avec les révisionnistes khrouchtchéviens et leur laissant l'initiative, et une possibilité révolutionnaire, marxiste-léniniste, propageant la lutte et la rupture et prenant l'initiative en main.

Donc: Les marxistes-léninistes devaient-ils rejeter de façon indignée le reproche de „scissionnisme“ et „défendre l'unité“ sans faire attention à la

trahison des révisionnistes modernes envers le marxisme-léninisme? Devaient-ils se laisser jeter dehors de leurs partis *au moment où* cela *arrangeait les révisionnistes*, où *ces derniers* commençaient „à trop en voir de toutes les couleurs“? Cela signifiait laisser l'initiative aux révisionnistes et créer des illusions sur une „unité“ qui n'existe même pas en vérité. Car la scission idéologique était *déjà là et incurable*, en faisant cela, les révisionnistes ne laissaient la scission organisationnelle se traîner en longueur que quand cela leur était profitable. Une telle façon de faire est carrément *défensive* et ne sert pas la lutte des marxistes-léninistes.

Ou, lorsqu'il fut clair que „l'unité“ existante n'était plus que purement formelle et que la reconstruction d'une unité idéologique et politique ferme sur les principes était devenue impensable, les marxistes-léninistes devaient-ils en tirer les conséquences de leur côté et amener la scission sur tous les plans avec les révisionnistes modernes, même s'ils se gagnaient de ce fait, comme Lénine dans la lutte contre le révisionnisme de la II^e Internationale, „le titre honorable de 'scissionnistes' et de 'désorganisateurs'“ (Staline, op. cit.)?

c) Le point de vue du P.C. de Chine était entièrement défensif

Le P.C. de Chine ne propagea pas que face au gouffre de trahison des révisionnistes modernes, les marxistes-léninistes doivent tracer une fois pour toutes et dans tous les domaines la *ligne les séparant* des révisionnistes modernes et scissionner avec eux.

La position du P.C. de Chine consistant à ne pas appeler à la rupture, à la scission avec les révisionnistes modernes est l'expression d'un *recul* devant la pression exercée par le révisionnisme moderne, devant ses cris „scissionnistes, scissionnistes!“ prévus pour intimider.

Cette pression du révisionnisme moderne était certainement noire. À côté du P.C. de Chine, il n'y eut que le Parti du Travail d'Albanie et des forces marxistes-léninistes peu nombreuses, la plupart du temps faibles, qui déclarèrent alors la guerre au révisionnisme moderne. Mais justement, cette situation difficile aurait exigé de ne pas entretenir de fausses espérances et d'illusions sur un „changement dans le bon sens“, mais de mener jusqu'au bout une lutte hardie, résolue et ne se laissant pas détourner de sa voie, contre le révisionnisme moderne; une lutte comme Lénine et les bolcheviks, au début très peu nombreux eux aussi, en avaient menée une contre les „autorités“ de la II^e Internationale.

Staline disait sur la lutte de Lénine durant la période de 1914-1917, alors que presque tous les partis de la II^e Internationale avaient trahi le prolétariat:

„Lénine était alors le seul, ou quasiment le seul, qui entama la lutte contre le social-chauvinisme et le social-pacifisme, qui dévoila la trahison des Guesde et des Kautsky, et qui stigmatisa l'attitude équivoque des 'révolutionnaires' nageant entre deux eaux. Lénine comprenait que seule une minorité insignifiante le suivait, mais pour lui, cela n'avait pas une importance décisive, parce qu'il savait que la seule politique correcte, à qui l'avenir appartient, c'est la politique de l'internationalisme conséquent, parce qu'il savait que seule une politique de principe est une politique juste.

Il est connu que même dans cette lutte pour une nouvelle Internationale, Lénine fut vainqueur.

‘Seule une politique de principe est une politique juste’: telle est précisément la formule à l'aide de laquelle Lénine a pris d'assaut de nouvelles positions ‘inexpugnables’, gagnant au marxisme révolutionnaire les meilleurs éléments du prolétariat.“

(Staline, 1924, traduit par nous de l'allemand et de l'espagnol d'après „Über

Lenin“ [Sur Lénine], Werke 6, p.53/54 et „Lenin“, obras 6, p.61/62)

Critique du schéma de trois mondes de Deng Hsiao-ping

GDS n°6, 67 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- Les révisionnistes spéculent depuis toujours avec de „nouvelles conditions“
- Le monde actuel est marqué par la lutte décisive entre le camp de la révolution et le camp de la contre-révolution
- Lénine et Staline propageaient depuis la Révolution socialiste d'Octobre l'existence de deux mondes: du vieux monde capitaliste et du nouveau monde socialiste
- L'exagération outrancière du danger de guerre mène à la propagande qu'une nouvelle guerre mondiale serait inévitable
- On ne peut pas s'appuyer sur un révisionnisme pour en combattre un autre

Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline!

GDS n°13, 40 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- Mettre la méthode d'études de Staline en pratique
- Défendons le léninisme comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne
- Pas de victoire de la révolution sans alliance du prolétariat de nations dominantes avec les peuples des nations opprimées
- Les enseignements de Staline sur la lutte des classes sous la dictature du prolétariat son une arme aiguisée dans la lutte contre l'opportunisme de toutes nuances
- Édifier le parti de type nouveau en apprenant de Staline
- Est-ce que Staline, est-ce que les classiques ni firent pas d'erreurs?

Publications importantes de „Gegen die Strömung“ en français

Prises de position

Au sujet des „Propositions“ du P.C. de Chine „concernant la ligne générale du mouvement communiste international“ de 1963:

Les exigences d'une ligne générale internationale marxiste-léniniste et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme moderne

- Sur quelques problèmes actuels du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique aux documents de la „Grande Polémique“
(Partie I de 1979)
- Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne
(Partie II A de 1979)
- Au sujet de la méthode de la lutte contre le révisionnisme moderne
(Partie II B de 1979)
- L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne
(Partie III de 1979)
- Les Forces et le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale
(Partie IV de 1980)
- Les Forces de la contre-révolution internationale
(Partie V de 1980)
- Le schéma de la „voie pacifique“ et la „voie non-pacifique“ contredit le marxisme-léninisme
(Partie VI de 1981)
- Questions de la discussion et réponses au sujet de problèmes dans les prises de position communes sur la critique de la „Grande Polémique“ des années 60
(Partie VII de 1982)

2. Faites ouvertement et publiquement, la critique et l'autocritique dans le mouvement communiste international contredisent-elles les normes marxistes-léninistes des relations entre partis communistes?

Pour réduire au silence la critique marxiste-léniniste de leur révisionnisme, les révisionnistes khrouchtchéviens exprimèrent l'exigence que voici: sur le plan international, „la minorité doit se soumettre à la majorité“ (cf. Polémique, p.353), donc que les marxistes-léninistes, qui étaient minoritaires, doivent se subordonner à la majorité révisionniste dirigée par la baguette du chef d'orchestre Khrouchtchev.⁸

Le P.C. de Chine opposa à ces exigences révisionnistes les normes des déclarations de 1957 et de 1960:

„Aujourd'hui, si l'on parle de discipline internationale liant tous les partis communistes, il ne peut s'agir que du respect des principes régissant les rapports entre partis frères, tels que les deux Déclarations les ont définis. Nous avons cité un grand nombre de faits pour montrer que ces principes qu'il faut respecter⁹ n'ont été violés par personne d'autre que les dirigeants du P.C.U.S.“

(Commentaire „Les dirigeants du P.C.U.S. - les plus grands scissionnistes de notre temps“, in Polémique, p.353)

Dans les „Propositions“, le P.C. de Chine fait ressortir ce que sont „ces principes qu'il faut respecter“:

„le principe de solidarité, le principe du soutien et de l'aide mutuels, le principe d'indépendance et d'égalité

⁸N.d.l.t.: Dans „Polemik“ (p.378), il est écrit „absolut obligatorischen Regeln“ [règles absolument obligatoires], au lieu de „principes qu'il faut respecter“.

⁹L'histoire du mouvement communiste mondial ne connaît depuis la révolution d'Octobre pour l'essentiel que trois formes d'union internationale: l'Internationale communiste (Komintern) de 1919 jusqu'à 1943, le Bureau d'Information Communiste (Kominform) de 1947 jusqu'à 1956 et les larges Conférences internationales de 1957 et de 1960. La mise en valeur des expériences faites avec ces formes en ayant en vue un travail en commun organisé à venir du mouvement marxiste-léniniste international nous semble être un problème essentiel du mouvement marxiste-léniniste d'aujourd'hui, mais dont il faudra toutefois débattre à fond à un autre endroit.

et le principe d'unanimité par voie de consultations“
(Polémique, p.44)

Ces „principes“, ces normes, le P.C. de Chine les propage comme si elles étaient les normes léninistes dans les relations entre les partis frères.

Nous pensons qu'il est nécessaire d'étudier d'un peu plus près ces „principes“, „tels que les deux Déclarations les ont définis“.

Ce faisant, il ne s'agit évidemment pas pour nous de nier par exemple les principes de la solidarité, du soutien mutuel et de l'aide mutuelle, etc. Ces principes correspondent sans le moindre doute aux exigences de l'internationalisme prolétarien.

Il s'agit pour nous ici de la compréhension du principe „d'unanimité par voie de consultations“. Ce „principe“ formulé de la sorte n'était nullement considéré, comme on peut le voir, nettement comme *une* possibilité, mais bien plus comme *la possibilité par excellence* de résoudre les contradictions entre les partis.

Il y a visiblement *deux* interprétations:

Nous pensons que des consultations, sous différentes formes, que ce soient des conférences, des entretiens, des échanges d'opinions par écrit etc. sont *un moyen indispensable* pour faire, affirmer et maintenir l'unité du mouvement marxiste-léniniste international. Dans ces discussions entre par-

tis frères, tout le monde a le droit et le devoir d'exprimer *ouvertement* sa pensée sans détours et de ne pas cacher les divergences d'opinions existantes. Entre des partis frère, un *esprit de critique et d'autocritique* doit régner, rendant possible une critique mentionnant clairement à qui elle s'adresse, qui appelle les choses par leurs noms et qui va au fond des choses, pour donner le meilleur pour la cause commune du marxisme-léninisme et de la révolution prolétarienne mondiale.¹⁰

¹⁰Le discours d'Enver Hoxha qu'il a tenu en 1960 à la Conférence des représentants des partis communistes et ouvriers à Moscou est un exemple de critique *ouverte*, c'est-à-dire mentionnant des noms, mais pas publique, elle fut faite au cours d'une Conférence *interne*. La pratique d'alors de la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien montre que bien qu'il ait été critiqué tout à fait *ouvertement* au cours de Conférences *internes*, le révisionnisme khrouchtchévien ne fut toutefois que critiqué exclusivement *indirectement* dans la presse publique du Parti, sans être appelé par son nom. Le recueil d'articles du P.C. de Chine „Vive le léninisme“, de 1960, est un exemple d'une telle critique *publique*, mais toutefois *pas ouverte*, ne nommant pas par leurs noms les dirigeants révisionnistes du P.C.US, polémiquant au contraire uniquement indirectement.

Une telle différenciation dans les termes ne se trouve plus dans les textes du P.C. de Chine qui sont cités dans le texte ci-dessous (elle n'est certainement pas non plus nécessaire), de telle sorte qu'il faut contrôler par le biais de chaque

Le P.C. de Chine, et d'autres, prétendent par contre que le principe „d'unanimité par voie de consultations“ constitue une règle „qu'il faut respecter“, ils entendent par là que la consultation interne n'est pas *une* forme nécessaire sans aucun doute de la confrontation, mais serait la *seule* possibilité acceptable de débat, que cette forme de débat ne doit être ni complétée ni élargie par une autre, quelles que soient les circonstances. En fait, le P.C. de Chine part de ce que

*„les divergences entre partis frères doivent être réglées par voie de consultations itératives. Le débat public“*¹¹ (c'est-à-dire la confrontation publique entre marxisme-léninisme et révisionnisme moderne telle qu'elle s'est enflammée en 1963, n.d.l.r.) n'a été ni provoqué ni voulu par nous.“

(Commentaire „Les dirigeants du P.C.U.S. - les plus grands scissionnistes de notre temps“, in Polémique, p.366/367)

Ce n'est que parce que les révisionnistes modernes violèrent la „règle“ des consultations internes et claironèrent leurs attaques révisionnistes à l'opinion publique mondiale que le P.C. de Chine ne se senti plus lié par cette „règle absolument obligatoire“. Il

contexte s'il s'agit de l'une ou de l'autre forme de critique.

"N.d.l.t.: Dans „Polemik“, p.393, il est écrit „offene Polemik“ [polémique ouverte] au lieu de „débat public“.

se vit, comme il l'a exprimé, obligé de „répliquer publiquement aux attaquants“ (ibid., p.322).

a) La critique publique faite à un autre parti bouscule-t-elle les normes léninistes des relations entre partis frères?

Lorsque les révisionnistes khrouchtchéviens attaquèrent ouvertement le Parti du Travail d'Albanie et le P.C. de Chine en public, il justifièrent cela en disant que, vu les contradictions, cela seulement signifierait „agir selon le style de Lénine“ (éditorial de la Pravda du 4.11.1961, in Polémique, p.367).

L'appel que font les révisionnistes modernes à Lénine et à ses méthodes de lutte est défigurant et faux de deux sortes de points de vue. Premièrement, il faut naturellement constater que Lénine a, dans chaque débat, propagé le *marxisme-léninisme*. Avec cela, l'appel que font les révisionnistes khrouchtchéviens devient une farce, car ils répandent des thèses qui sont directement opposées au léninisme.

Mais, deuxièmement, même l'application de la norme léniniste est défigurée par les révisionnistes khrouchtchéviens. Ils commencèrent à faire appel à ce principe de Lénine alors qu'ils avaient déjà effectué la *rupture* avec le Parti du Travail d'Albanie devant l'opinion publique mondiale.

Le P.C. de Chine rapporte là-dessus:

„À ce Congrès, la direction du P.C.U.S. lança ouvertement de grandes attaques contre le Parti du Travail d'Albanie. Dans son intervention, Khrouchtchev alla jusqu'à

appeler publiquement à renverser la direction des camarades Enver Hoxha et Mehmet Shehu.“

(Commentaire: „Les divergences entre la direction du P.C.U.S. et nous - leur origine et leur évolution“, Polémique, p.96)

Du fait que les révisionnistes khrouchtchéviens appellèrent du haut de la tribune de leur congrès directement au renversement de la direction du parti et de l'État albanaise, il est évident qu'ils partaient de contradictions antagonistes. Et ce n'est qu'à partir de ce moment qu'ils commencèrent la polémique en public, c'est-à-dire qu'ils déformèrent le léninisme en rendant la question: *Quand* est-il autorisé de critiquer ouvertement, et, le cas échéant, en public? dépendante de savoir s'il s'agissait à leur avis encore d'un parti frère ou déjà d'un parti qu'ils considéraient comme ennemi.

Sans principes, tels que l'étaient les révisionnistes khrouchtchéviens, rien ne pouvait les empêcher d'exiger des marxistes-léninistes, après que ceux-ci eurent commencé à critiquer ouvertement et publiquement les révisionnistes khrouchtchéviens, qu'ils cessent la polémique, tandis qu'eux-même continuaient leurs attaques révisionnistes comme bon leur semblait.

Face à cela, la question se pose de savoir comment les marxistes-léninistes

devaient s'opposer aux révisionnistes khrouchtchéviens à ce sujet. Était-il correct d'accuser Khrouchtchev d'être un scissionniste parce qu'il avait critiqué *publiquement* le P.C. de Chine et le Parti du Travail d'Albanie? Ou alors, ce qu'il y avait de scissionniste et de monstrueux n'était-ce pas en réalité que la „critique“ des révisionnistes modernes n'était *pas* marxiste-léniniste, que son *contenu* n'était constitué que de calomnies et de révisionnisme?

Le P.C. de Chine s'opposa aux révisionnistes khrouchtchéviens de telle façon qu'il assura avoir toujours été contre une polémique publique. Il accusa les révisionnistes khrouchtchéviens d'avoir porté les contradictions devant l'opinion publique et il souligna que l'on aurait dû s'en tenir aux normes de 1957 et de 1960 *justement quand il y avait des divergences idéologiques*:

„Nous estimons que dans les circonstances actuelles où il existe des divergences au sein du mouvement communiste international, il est particulièrement important de souligner la nécessité d'observer strictement les principes régissant les rapports entre partis frères, tels qu'ils sont définis dans les deux Déclarations de 1957 et de 1960.“

(„Propositions“, in Polémique, p.45)

En accord avec cela, le P.C. de Chine salua la proposition du Parti des Travailleurs du Vietnam de janvier 1962

que „fin soit mise aux attaques mutuelles entre les Partis à la radio et dans la presse“ (cité in Polémique, p.362) malgré que c'était une proposition pourrie de part en part, qui, dans cette situation, ne pouvait plus avoir comme but que de replâtrer les contradictions au bénéfice du révisionnisme moderne.

Après avoir souligné que la proposition ne fut pas suivie pour la seule raison que „les dirigeants du P.C.U.S. refusèrent en fait de prendre un engagement définitif quant à l'arrêt de la polémique ouverte“ (ibid., p.362), le P.C. de Chine conclut:

„C'est ce qui nous obligea à répliquer publiquement aux attaquants.“
(Ibid., p.362)

Ainsi, avec cela, le P.C. de Chine argumente depuis la position selon laquelle bien que la norme de l'unanimité par des consultations internes soit valable dans l'absolu, il se serait vu obligé par légitime défense et selon le „principe de l'égalité entre les partis frères“ (ibid., p.365), de répondre ouvertement dans la presse, c'est-à-dire dans ce cas *en citant des noms*.¹²

¹²Où la conception suivante de „l'égalité“ semble quand même ridicule: Si le côté des révisionnistes khrouchtchéviens „a déjà publié contre la Chine près de 2000 articles et autres“, le côté du P.C. de Chine serait ainsi „selon le principe de l'égalité“ (...) „en droit de donner un nombre de réponses appro-

„Puisque le débat public¹³ est engagé, il faut le mener selon les règles.“
(Ibid., p.365)¹⁴

Il est visible dans ce comportement du P.C. de Chine qu'il accordait lui-même une importance décisive au fait que constituait l'attaque ouverte et publique des révisionnistes khrou-

prié“ (ibid., p.364). N.d.l.t.: Dans „Polemik“ (p.390), il est écrit „entsprechende“ [correspondant] au lieu de „approprié“, d'où l'impression de ridicule.

“N.d.l.t.: Dans „Polemik“ (p.392), il est écrit „offene Polemik“, au lieu de „débat public“.

“Le Parti du Travail d'Albanie défend dans cette question pour l'essentiel le même point de vue que le P.C. de Chine. Ainsi, il donna en 1971 comme raison pour n'avoir pas publié tout de suite le discours d'Enver Hoxha tenu à la Conférence de 1960 les normes des rapports entre les partis marxistes-léninistes. Il déclara:

„que les **contradictions** ne peuvent être supprimées qu'en **respectant** les **normes** régulant les relations entre partis marxistes-léninistes“ (...) „C'est pour cette raison que le PTA ne publia pas à ce moment là le discours que tint le camarade Enver Hoxha à la Conférence de Moscou“ (...)

(Traduit par nous de l'allemand d'après la préface de „Rede, gehalten auf der Beratung der 81 kommunistischen Parteien in Moskau am 16.November 1960“ [Discours, tenu à la Conférence des 81 partis communistes et ouvriers à Moscou, le 16 novembre 1960], p.VI, Tirana 1971)

chtchéviens. Dans le débat, il a appuyé le plus sur le fait que les révisionnistes khrouchtchéviens portaient leurs attaques **publiquement**, sans clarifier résolument que ce qu'il y a de scissionniste dans ces attaques ne s'explique pas par leur *forme*, mais par leur *contenu*, c'est-à-dire par le fait qu'ils n'y avançaient aucune critique marxiste-léniniste, mais seulement leur révisionnisme moderne.

Partant de cela, l'argument décisif pour le P.C. de Chine pour une polémique portée devant l'opinion publique révolutionnaire mondiale n'était pas qu'ils attaquaient de front le marxisme-léninisme, mais la circonstance qu'ils avaient dirigé leurs attaques devant le grand public directement contre les partis marxistes-léninistes.

Tout ceci pousse à poser la question:

b) Est-ce-que les classiques du marxisme-léninisme étaient pour le débat public seulement à partir du moment où les révisionnistes avaient brisé la „norme“ des consultations internes?

En l'an 1907 déjà, Lénine écrivait sur la social-démocratie allemande, par rapport à des questions qui n'étaient pas spécialement russes, mais qui touchaient très bien au contraire des problèmes „internes“ de la social-démocratie allemande:

„Nous devons critiquer ouvertement et sans crainte les erreurs des dirigeants allemands, si nous voulons demeurer fidèles à l'esprit de Marx et aider les socialistes russes à être à la hauteur des tâches actuelles du mouvement ouvrier.“ (...) „Ces erreurs, nous ne devons pas les cacher, mais partir de leur exemple pour montrer que les social-démocrates russes doivent apprendre à les éviter, qu'ils doivent satisfaire aux exigences les plus sévères du marxisme révolutionnaire.“

(Lénine, 1907, „Préface à la brochure de Voïnov (Lounatcharski)“, Œuvres, tome 13, p.173/174)

Lénine mettait donc en avant précisément la nécessité de critiquer ouvertement, de ne pas cacher les erreurs, et il le fit **publiquement**, dans la presse du Parti.

Dans son texte „Ce qu'il convient de ne pas imiter chez la social-démocratie

allemande“, Lénine indique une question très importante dans ce contexte:

„Mais si les mérites de la social-démocratie allemande sont réels, ce n'est pas grâce à des interventions aussi odieuses que le discours de Legien et les articles des collaborateurs des 'Cahiers socialistes mensuels', c'est malgré eux. Nous ne devons pas estomper et dissimuler par des phrases empreintes d'un 'optimisme officiel' l'indubitable maladie dont souffre le parti allemand, et qui se manifeste par des phénomènes de cet ordre. Notre devoir est de la mettre à nu devant les ouvriers russes, afin que nous fassions notre profit de l'expérience d'un mouvement plus ancien, afin que nous sachions ce qu'il convient de ne pas imiter.“

(Lénine, 1914, Œuvres, tome 20, p.268 - italique de Lénine)

Lénine considère donc qu'il est acceptable, et, dans certains cas, qu'il est **absolument nécessaire** d'exprimer sa critique envers d'autres partis devant les masses des ouvrières et des ouvriers aussi.

Justement parce que les bolcheviks avaient critiqué et montré depuis des années déjà publiquement les erreurs

de la social-démocratie allemande, les communistes de Russie et les larges masses des ouvriers et des ouvrières étaient *prêts et prêtes* à faire face à la possibilité que la social-démocratie allemande s'enlise entièrement dans le marais, ce qui eut lieu en 1914, et eurent la possibilité de s'opposer efficacement à un tel développement dans leurs propres rangs.

Il va de soi que Lénine avait la possibilité d'exposer sa critique par des canaux internes, par le biais du Bureau Socialiste International (bien que ce dernier ait été dominé par des opportunistes) etc., et il se servit aussi de cette possibilité. Mais des raisons ayant autant de poids que *l'éducation la plus large possible* des cadres et des masses des ouvriers et des ouvrières l'amènerent, lui firent même sembler absolument nécessaire de *publier* sa critique en plus de cela.

On pourrait maintenant demander si Lénine et Staline ont aussi gardé cette méthode après la fondation de l'Internationale communiste.

C'est un fait que, par exemple, dans un supplément à son œuvre „La maladie infantile du communisme ‘le gauchisme’“, Lénine critiqua directement et sans détours un article de „Rote Fahne“ [Drapeau Rouge], Organe Central du KPD, du 26.3.1920 (cf. Lénine, Œuvres 31, p.107, cf. aussi „Lettre aux communistes autrichiens“, Œuvres 31, p.276 et suite, et „Lettre

aux communistes allemands“, Œuvres 32, p.545 et suite, 1921)

Staline aussi considérait comme étant de son droit et de son devoir de critiquer publiquement des fautes d'autres partis communistes. Ainsi, par exemple, dans le périodique „Kommunistische Internationale“ [L'Internationale communiste] de mars 1926 est publié de Staline: „Rede in der deutschen Kommission des VI. erweiterten Plenums des EKKI“ [Discours à la Commission allemande du VI^e plénum élargi du Comité exécutif de l'Internationale communiste]. Dans ce discours, Staline parla de tous les groupes, de toutes les personnes etc. qui jouaient alors un rôle dans le KPD, et il fit sa critique ouvertement (voir en allemand: Stalin Werke 8, p.97-102).

Dans „Bolshevik“ n°23/24, en décembre 1928, est publié un discours de Staline: „Über die rechte Gefahr in der deutschen Kommunistischen Partei“ [Sur le danger de droite dans le Parti Communiste allemand] (cf. en allemand: Stalin Werke 11, p.262-277).¹⁵

¹⁵Quand nous donnons ici des exemples de la manière dont Lénine et Staline ont, du temps de l'existence de l'Internationale communiste, critiqué franchement d'autres partis devant tout le monde, chez les gens qui refusent catégoriquement aujourd'hui une telle forme de confrontation entre partis marxistes-léninistes et qui propagent la consultation interne comme seule voie, cela peut faire surgir l'objection: „Oui, à ce moment là, il y avait l'IC!“ En y regardant

Les Rapports publiés des congrès de l'Internationale communiste, les Rapports du Comité exécutif de l'IC etc. sont des documents de la critique et de l'autocritique léninistes publiques.¹⁶

Ainsi, nous ne trouvons dans la tradition du mouvement communiste mon-

dant de plus près, cette objection se retourne contre ses auteurs.

Car, si, aujourd'hui, une telle critique directe faite devant tout le monde est censée être inadmissible, alors, elle aurait dû être doublement inadmissible à ce moment là. Si l'on suit la logique du P.C. de Chine et de tous ceux qui partagent ses vues, c'est justement le cadre de l'Internationale communiste, du rassemblement de tous les partis marxistes-léninistes au sein d'une organisation unitaire avec une structure démocratique-centralisée, qui aurait du rendre entièrement *inutiles* toute critique et toute autocritique ouvertes non internes. Et elle aurait plus que jamais dû être *inadmissible* puisqu'elle a tout de même signifié „porter devant le public“ des divergences d'opinion existant à l'intérieur de l'organisation.

¹⁶Pour d'autres exemples, cf. (en allemand) „Kritik an der revisionistischen Linie des XI. Parteitags der KP Chinas“ [Critique de la ligne révisionniste du XI^e congrès du P.C. de Chine], une prise de position commune des rédactions de „Rote Fahne“, „Westberliner Kommunist“ et „Gegen die Strömung“, Note 2: „Lenin und Stalin kritisierten offen!“ [Lénine et Staline critiquaient ouvertement], in „Rote Fahne“ n°167, „Westberliner Kommunist“ n°4, „Gegen die Strömung“ n°7.

dial aucune „règle absolument obligatoire“ (ni aucun „principe qu'il faut appliquer“, n.d.l.t.), disant que la critique d'un parti envers un autre doit se faire exclusivement par la voie de la consultation interne. Au contraire:

Les classiques du marxisme-léninisme, l'ensemble du mouvement communiste international d'alors ne virent à aucun moment dans le fait de la *publication* de critiques et d'autocritiques réciproques un péché qui saperait les relations fraternelles ou même qui devrait aboutir à une attaque hostile.

Si les relations entre les partis se détériorent, ce n'est pas parce qu'une critique est faite ouvertement, peut-être aussi publiquement, mais parce que l'un ou l'autre côté prend le chemin de l'opportunisme, parce qu'il n'accepte pas la critique fraternelle.

Ce que Lénine disait sur la possibilité de scission dans un parti est à notre avis valable pour les relations entre deux partis aussi:

„Une large publicité est le moyen le plus certain, l'unique moyen sûr d'éviter les scissions que l'on peut éviter, de réduire au minimum le dommage que peuvent causer celles devenues inévitables.“

(„Lettre à la rédaction de l'Iskra“, de novembre 1903, Lénine, Œuvres, tome 7, p.116)

Nous pouvons par conséquent dire en résumé que la „règle absolument

obligatoire" (ou le „principe qu'il faut respecter“, n.d.l.t.) que la critique doit être faite par principe *seulement* de façon interne n'est *pas une norme léniniste*, mais une déviation du marxisme-léninisme.

Le principe de la critique et de l'autocritique ouvertes se tient au dessus de la forme sous laquelle celles-ci sont faites. C'est pour cela que tout parti marxiste-léniniste a le droit, après un contrôle approfondi de l'état des choses et en ayant conscience de l'importance des questions abordées, d'entamer une discussion et un débat *publics* entre les partis marxistes-léninistes et de dire *ouvertement* son avis à l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste, et de le présenter à la classe ouvrière pour qu'elle puisse en juger. Ce droit devient dans certaines situations un devoir prolétarien internationaliste absolu.

En partant de cela, il était et il est à notre avis entièrement faux et relié à des conséquences fatales pour la cause de la révolution prolétarienne mondiale, de lier le devoir des partis marxistes-léninistes de critique réciproque et d'autocritique *exclusivement* à l'exigence de la *consultation interne*.

De ce qui suit, il ressort nettement à quel point la „règle absolument obligatoire“ de la consultation exclusivement interne a servi le révisionnisme khrouchtchévien:

Khrouchtchev se moquait du P.C. de Chine, qui n'avait critiqué le XX^e con-

grès du P.C.US ni publiquement, ni en le mentionnant:

„*La voix du P.C.C. était alors d'une grande importance pour nous*‘, ‘*mais maintenant la situation a changé*‘, ‘*notre situation est bonne*‘, et ‘*nous suivrons notre propre voie*‘.“

(Commentaire: „Les divergences entre la direction du P.C.U.S. et nous - leur origine et leur évolution“, in *Polémique*“, p.98)

C'est un exemple frappant de la manière dont les révisionnistes modernes parvinrent à *se servir pour leurs propres buts des erreurs des marxistes-léninistes*. La persistance du P.C. de Chine à maintenir la soi-disant „norme léniniste“ de consultations exclusivement internes pour la résolution de contradictions et de divergences d'opinion entre les partis communistes a mené à une situation dans laquelle Khrouchtchev pu *déclencher*, et *continuer*, sans être gêné le moins du monde ses attaques contre le marxisme-léninisme, et bénéficier encore pour cela de l'approbation publique du P.C. de Chine, faite devant tout le monde.

Si à ce moment là, le fait que la critique et l'autocritique entre les partis communistes soient aussi publiées avait été une apparition „normale“ dans le mouvement marxiste-léniniste mondial, comme du temps de Lénine et de Staline, alors, l'essence des fautes et des déviations des révisionnistes khrouchtchéviens aurait pu apparaître beaucoup plus vite et plus nettement.

Mais ainsi, Khrouchtchev pu renvoyer à une „parade d'unanimité“ sur le plan international, même si quelques partis avancèrent de façon interne telle ou telle critique, peut-être même des critiques de fond. Les révisionnistes khrouchtchéviens promirent peut-être même de façon interne de „s'améliorer“ etc., mais ils purent malgré cela maintenir leur cap *sans être contredits en public*.

Cette façon de faire „diplomatique“ eut des conséquences particulièrement désastreuses, en particulier dans tous les cas où existaient des partis dont la direction était déjà aux mains de révisionnistes, où les marxistes-léninistes avaient une position difficile, et où le fait que d'autres partis avaient peut-être fait une critique sérieuse leur fut complètement caché.

Car cela aussi, il ne faut pas l'oublier: La limitation à la critique exclusivement interne ne signifie pas seulement garder la critique secrète par rapport à l'ennemi, mais aussi *par rapport aux amis*, par rapport aux partis frères, par rapport au mouvement ouvrier de son propre pays et par rapport au mouvement ouvrier international, même par rapport à des parties plus ou moins grandes de son propre parti. Cela signifie renoncer largement à les aider activement à reconnaître, éviter et dépasser les fautes et les déviations apparues. Pire encore: bien qu'ayant fait une critique interne derrière des portes fermées, ne rien en laisser parvenir à l'extérieur, faire

même la démonstration d'une solidarité sans limite vers l'extérieur, cela signifie - qu'on le veuille ou non, faire jusqu'à un certain point la *courte-échelle* aux fautes et aux déviations que l'on a soi-même déjà reconnues, plus ou moins les soutenir de sa propre autorité. Qu'est-ce que cela voulait donc dire, par exemple, que, bien qu'ayant critiqué de façon interne la ligne révisionniste de part en part du XX^e congrès, vers l'extérieur et en public, ce congrès soit applaudit et ses formules erronées reprises même dans des déclarations programmatiques collectives? Cela signifiait prendre temporairement *une part de responsabilité fautive* dans l'égarement, l'embrouillement et la désorganisation du mouvement communiste mondial.

Le point de vue: „pas de critique publique tant que nous sommes des partis frères et que tu ne me critiques pas publiquement“ est pourri de part en part. Il abouti à placer l'unité formelle *au dessus* des principes révolutionnaires. C'est une expression du fait que l'on ne croit pas à la classe ouvrière, du manque de confiance en elle et en sa capacité à juger. C'est un principe expressément catastrophique, car il s'en suit qu'on ne fait connaître la critique correcte et nécessaire que quand tout est déjà perdu de toute façon, que toute critique arrive trop tard, parce que les contradictions sont devenues irréconciliables et qu'il ne s'agit absolument plus de „critiquer“ de façon interne ou même publique,

mais de traiter l'autre comme un *ennemi*, c'est-à-dire de le *frapper* et de l'anéantir.

Publications de la série de l'analyse de l'Internationale Communiste

Première Partie:

GDS n°45, 90 pages, contient entre autre:

- Les expériences et les documents de l'Internationale Communiste sont notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme
- La signification actuelle des „thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne“
- Le mensonge de la „démocratie pure“ et les raisons décisives pour lesquelles la dictature du prolétariat est indispensable
- Les raisons pour lesquelles la dictature du prolétariat signifie vraiment la démocratie pour la classe ouvrière et les masses laborieuses

Deuxième Partie:

GDS n°54, 54 pages, contient entre autre:

- Points de départs de principe
- Tâches révolutionnaires sur la question nationale
- Exemple et rôle de l'Union Soviétique de Lénine et de Staline dans le cas de la solution de la question nationale

Troisième Partie:

GDS n°61, 82 pages, contient entre autre:

- La signification actuelle des directives du deuxième Congrès Mondial de l'Internationale Communiste sur la question agraire
- L'application pratique des directives leninistes sur la question agraire: Les succès de la révolution à la campagne dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline et les conséquences désastreuses de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens

c) Est-ce qu'une lutte polémique est autorisée entre camarades?

Les révisionnistes khrouchtchéviens tentèrent de diffamer toute critique publique à leur encontre comme „ne cadrant pas avec la camaraderie“ („Lettre du CC du P.C.US au CC du P.C. de Chine“, in Polémique, p.537), comme des „attaques calomniatrices, non fondées“ („Lettre ouverte du Comité central du Parti Communiste de l'Union Soviétique aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union Soviétique“, in Polémique, p.541) etc.

Le P.C. de Chine ne démasqua pas cette démagogie - et ne pouvait même pas le faire non plus, vu son comportement par rapport à la critique ouverte et à la polémique. Car le P.C. de Chine refusait d'un point de vue *général* la polémique ouverte, il comprenait par là la polémique dans la presse du Parti, tandis que les révisionnistes khrouchtchéviens refusaient la polémique ouverte des *autres*.

Rappelons nous du point de vue du P.C. de Chine:

„Le débat public¹⁷ n'a été ni provoqué ni voulu par nous.“

(Commentaire „Les dirigeants du P.C.U.S. - les plus grands scissionnistes de notre temps“, in Polémique, p.367)

Avec cela, le P.C. de Chine passait depuis le début à la défensive, n'opposait pas aux révisionnistes khrouchtchéviens la méthode leniniste, mais argumentait le dos au mur:

„Camarades, puisque le débat public est engagé, il faut le mener selon les règles.“

(Ibid., p.365)

Le comportement des classiques du marxisme-léninisme, qui approuvaient vraiment la polémique comme *moyen de la lutte idéologique*, était fondamentalement différent. Lénine décrit le comportement de Marx et d'Engels sur cette question ainsi:

„Marx n'appartenait pas au nombre de ces pédants et de ces philistins de la révolution qui craignent plus que tout la 'polémique' dans les moments historiques révolutionnaires.“

(Lénine, 1903, „La question nationale dans notre programme“, Œuvres, tome 6, p.478/479)

Lénine lui-même mena de manière toujours répétée des confrontations ayant caractère de polémique avec des camarades, autant en Russie qu'à l'échelle internationale aussi.

¹⁷N.d.l.t.: Dans „Polemik“, p.393, il est écrit „offene Polemik“ [polémique ouverte] au lieu de „débat public“.

Une solidarité d'ordre générale avec la brochure „Junius“ de Rosa Luxemburg ne l'empêcha pas de critiquer ses erreurs et ses insuffisances avec tout son tranchant en polémiquant ouvertement. Cette critique était même une forme décisive du soutien réciproque.

Lénine écrit:

„Mais avant d'entreprendre la critique des lacunes et des erreurs de Junius, nous tenons à souligner avec force que nous ne le faisons que parce que l'autocritique est une nécessité pour les marxistes et qu'il faut vérifier sous tous leurs aspects les points de vue qui doivent servir de base idéologique à la IIIe Internationale.“

(Lénine, 1916, „À propos de la brochure de Junius“, Œuvres, tome 22, p.329)

La question est maintenant: critique qui aide entre camarades, peut-être que oui, mais polémique, non? Est-ce que la polémique n'est autorisée que contre un ennemi?

Nous pensons que ce face à face entre „critique qui aide“ d'un côté et „polémique“ de l'autre et inadmissible dès le départ. Il ne sert au fond qu'à refuser la polémique ouverte entre camarades, entre les partis marxistes-léninistes, et à la caractériser comme étant nuisible.

„Polémique“ signifie combat d'opinions, dispute entre des avis différents, confrontation idéologique ou scientifique pointue. À notre avis toutefois, ce n'est pas le propos de

s'attaquer à la question de la polémique par le côté sémantique, donc pas de se disputer sur l'origine que peut avoir le mot „polémique“, sur ce qu'il y a dessus dans le dictionnaire, etc. Il y a bien plus l'expérience et la pratique, riches, du mouvement communiste mondial sur cette question.

Lénine a clarifié plusieurs fois et de manière répétée que la *lutte idéologique*, aussi et justement entre camarades - c'est la même chose que ce soit à l'intérieur d'un parti ou à l'intérieur du mouvement communiste mondial -, est une *loi vitale du marxisme*.

Cette lutte est une lutte entre idéologie bourgeoise et idéologie prolétarienne - même et justement quand les représentants de certains éléments de l'idéologie bourgeoise, de certaines positions fausses sont des bolcheviks hors du commun et des partisans fidèles du communisme. Lénine souligna assez souvent que dans une telle lutte idéologique, terminer les questions en pointes, tranchantes mais toujours orientées vers le sujet, sur les conséquences pratiques, leurs racines théoriques et sociales, la *polémique* donc, a certainement sa place, n'est en aucun cas du fractionnement ou du scissionnisme, si cela sert à l'élucidation des problèmes, à la correction des fautes et des déviations, donc à la cause révolutionnaire.

Pour Lénine et Staline, il n'y avait donc nullement seulement la polémique avec des ennemis ou avec des gens qui

étaient sur le point d'en devenir. Ils menaient aussi sans arrêt des polémiques avec des camarades qui faisaient des erreurs, mais avec qui il s'agissait de se rassembler et avec qui on pouvait ensuite s'unir plus étroitement une fois qu'avait été clarifié ce qui est juste et ce qui est faux.

Mais, s'il existe sûrement une grande différence aussi entre une polémique avec l'ennemi et la polémique amicale avec des camarades, toute critique, toute polémique doivent toutefois être comprises comme des formes de la *lutte*. C'est pour cela que Lénine a constaté précisément par rapport aux fautes de camarades:

„Mais une erreur est une erreur, et il faut la critiquer, il faut lutter pour la corriger.“

(Lénine, „Salut aux communistes italiens, français et allemands“, Œuvres, tome 30, p.56)

Ce faisant, Lénine refusait expressément que la critique marxiste-léniniste, la polémique marxiste-léniniste

„soit revêtue „d'une forme inadmissible et nuisible“, par la forme de sa critique, un marxiste-léniniste ne doit pas „s'empêcher lui-même et les autres de comprendre le fond de l'affaire, en faisant état d'une foule de détails. „

(Lénine, 1921, „Lettre aux communistes allemands“, Œuvres, tome 32, p.549, italique par Lénine)

Lénine ne le comprenait pas comme dirigé contre la polémique en tant que telle, mais seulement dirigé contre les disputes mesquines, philistines et personnelles qui recouvrent si souvent les contradictions chez les opportunistes, et qui dégénèrent en méthode bourgeoisie consistant à mettre à tout prix quelque chose „sur le dos de l'autre“, à le calomnier. Ce qui est essentiel, c'est que la polémique marxiste-léniniste signifie avoir du tranchant et être sans fard dans le *sujet*, développer ouvertement et clairement la vérité. Le ton doit être subordonné à ce but et doit aider à rendre le contenu et les intentions compréhensibles.

Lénine décrit le comportement ouvert, franc, tout autre que peureux et soucieux de son „prestige“, des bolcheviks dans cette question ainsi:

„nous ne sommes pas amateurs de plaintes contre une polémique ardente. Polémiquez aussi âprement qu'il vous plaît, seulement dites clairement ce que vous voulez.“

(Lénine, 1907, „La plate-forme tactique des mencheviks“, Œuvres, tome 12, p.249)

„Faites de la polémique autant que vous voudrez. C'est votre droit et votre devoir. Mais ne rabaissez pas la grande question“ (...) „à une meue et mesquine polémique.“

(Lénine, 1906, „Rapport sur le congrès d'unification“, Œuvres, tome 10, p.384)

L'idée qu'une polémique menée avec des arguments importants n'est pas une chose défavorable à la cause révolu-

tionnaire, mais qu'elle a au contraire une *fonction utile*, a malheureusement été pratiquement complètement enfermée dans le mouvement communiste mondial au plus tard depuis 1957 et 1960.

C'est à notre avis un mérite impossible à surestimer du Parti du Travail d'Albanie, et par conséquent d'Enver Hoxha personnellement, que de s'être tourné de façon très claire contre cela en 1964. Dans son discours „20 ans de l'Albanie socialiste nouvelle“, Enver Hoxha développa de manière fondamentale la question de la polémique ouverte même entre partis frères:

„La fidélité au marxisme-léninisme et la solidarité avec les partis frères,“ (...) „qui s'en tiennent aussi fermement aux principes de bases du marxisme-léninisme et à la cause du socialisme et du communisme sont le devoir sacré de tout parti révolutionnaire.“ (...) „Mais, en même temps, chaque parti doit critiquer courageusement selon les normes léninistes les erreurs et la faute de tout autre parti frère.“

Notre parti l'a fait et va continuer à le faire, mais toujours de façon amicale et sans peur. Il va continuer comme avant à critiquer tout parti et tous les camarades qui font des fautes et à lutter sans merci jusqu'au bout contre les traîtres. Mais, à l'encontre de ces partis et de ces êtres humains qui reconnaissent leurs fautes, qui les corrigent et qui en fournissent la preuve, nous allons

toujours nous comporter en léninistes.

En accordant ce droit à notre parti, nous accordons aussi le droit à tout parti frère et à tout communiste de se comporter aussi de cette façon à notre égard s'ils sont de l'avis que notre parti a manqué. Si les divergences ne sont pas aplaniées, le meilleur juge pour montrer qui a raison, c'est donc la pratique, le temps; mais pas le temps plein de tranquillité, de silence et d'indifférence, au contraire, le temps plein de polémique, qui s'appuie sur des faits et des documents, le temps plein de polémique révolutionnaire et constructive et non pas le temps plein de diffamations et de mensonges.

Sans comprendre, accepter et créer les conditions préalables réelles effectives de la réalisation de ces droits des partis communistes, il n'est pas possible de forger l'unité dure comme de l'acier de ces partis.“

(Enver Hoxha, traduit par nous de l'allemand d'après: „20 Jahre des neuen sozialistischen Albaniens“ [20 années de l'Albanie nouvelle socialiste], Tirana 1964, p.76)

Ces pensées extraordinairement importantes n'ont malheureusement pas été placées de façon conséquente, et en partie pas placées du tout, à la base, en théorie comme en pratique, de la lutte contre le révisionnisme moderne toutes tendances confondues.

d) L'argument selon lequel la critique publique sert plus à l'ennemi qu'aux marxistes-léninistes est faux

Lorsque les marxistes-léninistes de différents pays répondirent à l'attaque révisionniste par une contre-attaque ouverte, les révisionnistes khrouchtchéviens virent qu'une confrontation ouverte leur nuisait plus qu'elle ne leur était utile, ils crièrent alors à „l'arrêt de la polémique“. Maintenant qu'ils avaient répandu leur révisionnisme publiquement, ils voulaient empêcher que ce révisionnisme soit aussi critiqué et repoussé publiquement. Eux qui avaient déjà infligé le plus grand dégât à la cause prolétarienne, et qui avaient rendu des services inestimables à l'ennemi, réclamaient maintenant l'arrêt du débat public,

„parce que nous ne voulons pas réjouir les ennemis du mouvement communiste. Nous espérons que le caractère nuisible d'une polémique grandissante sera compris“ (...)

(„Lettre du CC du P.C.US au CC du P.C. de Chine“, in Polémique-annexe, p.537)

Mais le P.C. de Chine, avec raison, ne s'engagea pas là-dessus. Il apporta une série d'arguments très importants au sujet des raisons pour lesquelles maintenant, il trouvait la polémique ouverte correcte et nécessaire:

„Puisque le débat concerne les questions de principe du mouvement communiste international, celles-ci doivent donc être complètement

éclaircies. C'est là aussi une attitude marxiste-léniniste sérieuse.“ (...)

„Le marxisme-léninisme est une science, et la science ne craint pas le débat, seul le craint ce qui n'est pas la science.“ (...) „Par ce grand débat, les gens seront mieux à même de distinguer entre le vrai et le faux, entre véritable marxisme-léninisme et faux marxisme-léninisme. Par ce grand débat, les révolutionnaires du monde entier seront mobilisés, tous les marxistes-léninistes se tremperont idéologiquement et politiquement“ (...)

(Commentaire „Les dirigeants du P.C.U.S. - les plus grands scissionnistes de notre temps“, in Polémique, p.367/368)

Ici, toute une rangée d'arguments de principes tout à fait corrects *en faveur* d'un débat ouvert et public sont mentionnés. Avec Lénine, il est montré que les révisionnistes ont peur du débat, tandis que les marxistes-léninistes se trempent idéologiquement et politiquement dans le débat.

Mais maintenant, il est visible que toute l'argumentation du P.C. de Chine se trouve en contradiction très profonde avec elle-même. Car du même souffle, il avait défendu le point de vue déjà mentionné:

„Le débat public n'a été ni provoqué ni voulu par nous.“

(Ibid., p.367)

Et il est dit dans les „Propositions“:

„Dans l'intérêt commun de l'union contre l'ennemi, nous avons toujours préconisé de résoudre les problèmes par voie de consultations intérieures, et nous nous sommes toujours opposés à ce que les divergences soient étalées devant l'ennemi.“

(Polémique, p.53)

Dans le commentaire „Les divergences entre la direction du P.C.U.S. et nous - leur origine et leur évolution“, il est souligné que tant qu'on n'avait pas été attaqué soi-même, on n'a

„pas, à l'époque, critiqué publiquement les erreurs du XX^e Congrès, soucieux de l'intérêt de l'unité face à l'ennemi“

(Polémique, p.70).

Nous voyons donc que le débat ouvert et public, qui „trempe tous les marxistes-léninistes“ n'était malgré tout pas approuvé par principe, mais seulement quand les révisionnistes khrouchtchéviens le commençaient et „l'imposaient“. Dans ce contexte, ce qui se remarque, c'est à quel point est bizarre la manière dont le P.C. de Chine traite les citations des classiques au sujet de la question de la critique ouverte et publique, et par conséquent de la polémique: Il ne les pose pas comme fondement d'absolument toute son action, il ne les sort qu'en cas „d'urgence“, quand ses efforts pour

„qu'aucune divergence ne soit étalée devant l'ennemi“ ont échoué et qu'à son grand regret, il n'est plus possible de faire autrement.

Sans aucun doute, cela tend à *nier* leur signification et leur validité fondamentales pour le mouvement marxiste-léniniste tout entier, pour les relations entre les partis, aux développements des classiques du marxisme-léninisme au sujet du principe de la critique et de l'autocritique à porter devant la classe ouvrière.

Pour les classiques du marxisme-léninisme, la question ne se posait même pas, l'ennemi reçoit certaines munitions lorsqu'il prend connaissance des contradictions entre les partis marxistes-léninistes. Mais étaient-ils pour autant contre la critique et l'autocritique ouvertes? Lénine disait à ce propos:

„Nous ne devons pas dissimuler nos erreurs devant l'ennemi. Celui qui craint pareille chose n'est pas un révolutionnaire. Au contraire, si nous déclarons ouvertement aux ouvriers: 'Oui, nous nous sommes trompés', cela veut dire que nos erreurs ne se reproduiront plus“ (...)

(Lénine, 1921, Œuvres, tome 32, p.508)

Et Staline disait de même:

„Il serait étrange pour nous d'avoir peur que nos ennemis, ceux de l'intérieur comme ceux de l'extérieur, puissent se servir de la critique de nos défauts pour pousser

de grands cris: Héla! Tout ne va pas pour le mieux, chez les bolcheviks! Ce serait étrange si nous, les bolcheviks, nous avions peur de tout cela. La force du bolchevisme réside précisément dans ce qu'il n'a pas peur de reconnaître ses erreurs“ (...). „Et que nos ennemis bavardent au sujet de nos défauts - de telles bagatelles ne peuvent et ne doivent pas induire des bolcheviks en erreur.“

(Staline, 1928, traduit par nous de l'allemand et de l'espagnol d'après: „Über die Arbeiten des vereinigten Aprilplenums des ZK und der ZKK“ [Sur les travaux du plenum conjoint d'avril du CC et de la CCC], Werke 11, p.27/28, et obras 11, p.31/32)

Ainsi, il a été clair pour Lénine et pour Staline que l'ennemi aussi peut bien sûr tirer certaine utilité de la critique et de l'autocritique réciproques. La question est cependant: Quel est le rapport de cette utilité à celle que les marxistes-léninistes tirent de la critique et de l'autocritique? Staline constate et souligne dans ce contexte:

„Le côté négatif est compensé, et plus que compensé, par le côté positif.“

(Staline, „Lettre à A.M.Gorki“, 1930, traduit par nous de l'allemand et de l'espagnol, d'après Werke 12, p.153 et obras 12, p.181 - italique dans l'original)

Ce que Staline dit ici spécialement sur l'autocritique, il va de soi que cela vaut pour la critique et l'autocritique en général: „elle livre aussi du matériel (et des impulsions) pour notre avance“

(ibid., p.153 en allemand et 181 en espagnol). Il est possible qu'à court terme, l'avantage pour l'ennemi ne soit pas petit dans certaines questions, et qu'il déploie une large démagogie. Mais à long terme, ce sont les marxistes-léninistes qui sont gagnants à travers la critique et l'autocritique, et la bourgeoisie avec ses portefaix révisionnistes est perdante.

Nous voyons ici une contradiction nette et grave entre l'argumentation du P.C. de Chine et les conceptions de Lénine et de Staline. Lénine et Staline approuvaient le débat ouvert porté devant les ouvriers. Par contre, le P.C. de Chine n'était pour un tel débat que s'il lui était imposé par les révisionnistes modernes. Sinon, il était contre. Avec cette position, le P.C. de Chine se placait lui-même largement sur la défensive dans la lutte contre le révisionnisme moderne.

Lorsque les révisionnistes khrouchtchéviens commencèrent la confrontation ouverte, ils déclarèrent, comme cela a déjà été mentionné, que, vu les contradictions, cela tout seul uniquement signifiait „agir selon le style de Lénine“ (Polémique, p.367). À ce moment là, le P.C. de Chine se tourna contre le débat ouvert en indiquant les „règles absolument obligatoires“ de 1957 et de 1960.

Quand par la suite, les révisionnistes khrouchtchéviens pleurnichèrent que l'on devrait tout de même en revenir aux normes de 1957 et de 1960, le P.C.

de Chine souligna au contraire que, puisque la polémique ouverte avait commencé, il fallait aussi la mener jusqu'au bout selon le „style de Lénine“ (ibid., p.367).

De quelque manière que ce fut, le P.C. de Chine était toujours pris en tenailles, d'un côté „agir selon le style de Lénine“, c'est-à-dire mener le débat ouvert, et de l'autre, respecter les „règles absolument obligatoires“ de 1957 et de 1960 et ne rien „étaler devant l'ennemi“.

Ce cercle diabolique aurait uniquement pu être brisé en se reconnaissant de manière illimitée de la tradition léniniste et des méthodes léninistes de la lutte ouverte contre le révisionnisme. Ce n'est qu'ainsi que l'initiative aurait pu être arrachée des mains des révisionnistes khrouchtchéviens.¹⁸

¹⁸Le Parti du Travail d'Albanie aussi nia après le XX^e congrès, en partie plus tard aussi, le côté positif de la critique ouverte telle que Lénine et Staline l'avaient mise en avant, et il parti en même temps de l'hypothèse qu'une critique ouverte et publique aurait servi à l'ennemi. Il défendait la position que la critique publique du XX^e congrès du P.C.US aurait signifié „jouer le jeu des ennemis du communisme“. (Enver Hoxha, traduit par nous de l'allemand d'après: Ausgewählte Werke [Œuvres choisies], tome 2, p.IX de la préface)

Enver Hoxha donna en 1960 comme raison, pour expliquer que des années durant, le Parti du Travail d'Albanie n'avait pas exprimé publiquement sa

critique du révisionnisme du P.C.US, en particulier de son XX^e congrès:

(...) „parce que, comme on le sait, l'ensemble de la réaction mondiale déploya des efforts en vue de rabaisser l'autorité du Parti communiste de l'Union soviétique et le prestige de l'Union soviétique à la suite de la critique de Staline, quand la réaction et les révisionnistes commencèrent à mettre en cause tout le système soviétique et particulièrement après les événements de Pologne et de Hongrie. Dans cette situation, notre devoir internationaliste était de défendre l'Union soviétique et son Parti communiste, *de ne fournir aucune arme à la réaction*, et par des critiques amicales d'aider la direction soviétique à revenir sur le droit chemin. C'est ainsi qu'agit aussi notre Parti. *Il défendit publiquement le Parti communiste de l'Union soviétique*, l'Union soviétique elle-même, mais, dès 1957 et par la suite, nous fîmes, à l'occasion, aux dirigeants soviétiques quelques remarques critiques, particulièrement en ce qui concerne l'attitude à l'égard du révisionnisme yougoslave, des événements de Hongrie et des ingérences dans les affaires intérieures de notre Parti.

Cette attitude de notre Parti est une attitude juste, internationaliste, marxiste-léniniste. *Agir différemment à cette époque eût signifié faire le jeu de l'ennemi*, nuire à la cause générale du socialisme et de la classe ouvrière internationale.

(Enver Hoxha, 19.12.1960, „Rapport au XXI^e plénum du CC du PTA“, Œuvres, tome 19, p.254/255)

Mais justement, une telle argumentation est *fausse* à notre avis et contredit les principes de Lénine et de Staline ainsi que l'expérience concrète dans la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien.

e) Les dangers d'une critique indirecte

Selon sa devise de ne pas étaler les divergences sous les yeux de l'ennemi, pendant toute une période, le P.C. de Chine ne formula pas en public de critique directe du révisionnisme khrouchtchévien, mais il publia des articles comme „Vive le léninisme!“ (1960). Il y était polémiqué contre les „révisionnistes modernes“ en général ou juste spécialement contre les révisionnistes titistes, bien que, naturellement, c'était surtout le révisionnisme khrouchtchévien qui était visé. Le sac était battu, alors que l'âne était visé.

Naturellement, selon les „normes absolument obligatoires“ de 1957 et de 1960, les révisionnistes khrouchtchéviens n'avaient aucune prise formelle pour évaluer ces articles comme des attaques nominales. Mais ils avaient „senti le rôti“ comme l'ensemble de la réaction impérialiste mondiale, qui se frottait les mains à propos des contradictions et qui ridiculisait les allégations publiques d'„unité indestructible“.

Mais, en fait, les révisionnistes khrouchtchéviens traitèrent tout de même les articles du P.C. de Chine comme des attaques ouvertes:

„En avril 1960, les camarades chinois ont mis à jour¹⁹ leurs diver-

gences avec le mouvement communiste mondial en publiant un recueil d'articles intitulé 'Vive le léninisme'.“

(Polémique-annexe, p.546/547)

À un certain stade du début de la lutte, précisément pour concentrer la discussion sur des questions de contenu, il ne faut certainement pas refuser par principe de ne pas encore mentionner les noms des porteurs d'idées fausses et de déviations du marxisme-léninisme.

Toutefois, l'argument que la bourgeoisie pourrait se servir de la critique directe n'est en aucun cas une raison valable de le refuser. Car la pratique prouve que la *confusion* à l'intérieur des partis communistes n'est *qu'agrandie encore* par une situation cachée. La bourgeoisie reçoit des possibilités *plus grandes* de se servir des contradictions si aucune discussion solidaire ouverte et aucun débat solidaire ouvert sur des questions essentielles n'ont lieu entre les partis-marxistes-léninistes, et s'il n'y a au lieu de cela que des insinuations cachées et des sous-entendus cachés, que la bourgeoisie interprète selon ses intérêts et qu'elle présente et déforme dans son sens à elle. Une „situation cachée“ ne sert pas seulement la bourgeoisie, elle

¹⁹N.d.l.t.: Dans „Polémik“, p.596, il est écrit „legen“ (...) „offen dar“ [développè-

rent ouvertement] au lieu de „ont mis à jour“.

f) La question: „Qui a commencé?“ n'est pas essentielle pour les marxistes-léninistes

Toute la confrontation entre le P.C.US et le P.C. de Chine sur le thème: Qui a violé les „règles de la consultation interne“, a créé une atmosphère dans laquelle ce n'était plus à question: „Qui défend les méthodes du léninisme, et qui en dévie?“, mais la question: „Qui a commencé?“ qui fut faite critérium essentiel par le P.C. de Chine.

Le P.C. de Chine critiquait le P.C.US comme suit:

„Chacun sait que ce débat public²⁰ a été déclenché²¹ par les dirigeants du P.C.U.S. et ce sont eux qui s'obstinent à le poursuivre.“

(Commentaire „Les dirigeants du P.C.U.S. - les plus grands scissionnistes de notre temps“, in Polémique, p.362)

D'après cela, il semblerait que la polémique soit à chaque fois la „faute“ de celui qui a tiré le premier coup de feu, qui a commencé. À notre avis, à l'intérieur du monde marxiste-léniniste,

il a été donné à cette question un poids qu'elle ne mérite pas du tout d'avoir.²²

Cette question n'est de quelque importance que pour autant qu'elle puisse jouer un rôle à un certain moment pour certains révolutionnaires hésitants et pas assurés, en particulier quand les marxistes-léninistes se trouvent au début d'une lutte contre une nouvelle sorte d'opportunisme et de révisionnisme. Certains marxistes-léninistes pas clairs vont peut-être considérer la première apparition offensive des révi-

²⁰Le Parti du Travail d'Albanie aussi a donné une grande importance à cette question. Ainsi, Enver Hoxha fait particulièrement ressortir:

(...) „tandis que Khrouchtchev mentionnait *le premier* publiquement nos divergences d'opinion au XXII^e congrès“ (...) „Il a pris sur lui d'endosser une très lourde responsabilité historique en tant que scissionniste de l'unité du mouvement communiste international et du camp socialiste“ (...)

(Enver Hoxha, traduit par nous de l'allemand d'après: „Rede, gehalten in der feierlichen Sitzung anlässlich des 20. Jahrestages der Gründung der PAA und des 44. Jahrestages der Großen Sozialistischen Oktoberrevolution“ [Discours tenu au cours de la séance de fête à l'occasion du 20^e anniversaire de la fondation du PTA et du 44^e anniversaire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre], p.73/74, Tirana 1961)

²⁰N.d.l.t.: Dans „Polemik“ (p.387), il est écrit „offene Polemik“ [polémique ouverte], au lieu de „débat public“.

²¹N.d.l.t.: Dans „Polemik“ (p.387), il est écrit „als erste“ (...) „ausgelöst“ [déclenché les premiers] au lieu de „déclenché“.

sionnistes modernes contre les marxistes-léninistes comme *la* césure décisive et voir *là-dedans* la trahison envers le marxisme-léninisme.

Les marxistes-léninistes doivent certainement tenir compte de cet aspect, le considérer comme un facteur qui joue un rôle dans les tentatives des révisionnistes de dépeindre les marxistes-léninistes comme des scissionnistes à la classe ouvrière et de les isoler. Il y a certainement eu des cas dans l'histoire du mouvement communiste aussi, où, à titre d'exception, il était correct sur le plan tactique de laisser „l'initiative“ à de quelconques renégats pour pouvoir ainsi mieux les isoler. Mais, indépendamment de telles exceptions et de telles possibilités qu'il ne faut pas exclure de manière générale, c'est un principe de toute manière que les marxistes-léninistes ne doivent en réalité jamais se laisser enlever l'initiative des mains. L'essentiel, pour pouvoir aider des hésitants aussi, consiste à dévoiler les *racines idéologiques* de la lutte. Les marxistes-léninistes doivent aussi créer une opinion publique, chez les révolutionnaires qui sympathisent et dans la classe ouvrière, qui reconnaît dans le *fait de la trahison envers les principes du marxisme-léninisme* le critère *essentiel* et qui ne considère pas que la question: Qui a commencé en premier? soit décisive.

Il est connu que dans une guerre, on ne juge pas de son caractère juste ou injuste d'après le côté qui a tiré en premier, de sorte que l'autre ait été

„contraint de se défendre“. La question: „Qui a raison, qui a tort?“ doit exclusivement être jugée d'après le *caractère de classe* de la guerre.

Il est certain que la lutte entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme moderne est aussi une guerre, une guerre idéologique et politique. Et dans ce cas aussi, qui „tire“ en premier, qui a commencé en premier à „engager le combat“ n'est pas l'essentiel quand il s'agit de la question: quel est le côté qui représente le marxisme-léninisme, et quel est celui qui représente le révisionnisme.

Bien que le P.C. de Chine, après qu'il ait eu montré qu'il n'avait pas attaqué en premier, effleure le contenu, l'*essence* de la chose, en écrivant:

„Ce qui est plus important encore, c'est que les dirigeants du P.C.U.S. ayant trahi²³ le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien, et déchiré publiquement²⁴ les Déclarations de 1957 et de 1960, ils ne peuvent s'attendre à ce que nous nous abstentions de défendre le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien“ (...)

²³N.d.l.t.: Dans „Polemik“, p.393, il est écrit „offen verraten“ [trahi ouvertement] au lieu de „trahi“.

²⁴N.d.l.t.: Dans „Polemik“, p.393, il est écrit „offen zerrissen“ [déchiré ouvertement] au lieu de „déchiré publiquement“.

(Commentaire „Les dirigeants du P.C.U.S. - les plus grands scissionnistes de notre temps“, in Polémique, p.367)

Si la tournure „plus important encore“ semble déjà assez étrange pour désigner ce qui représente le *problème central*, toute *l'essence* de la chose, ainsi, le P.C. de Chine omet par la suite aussi de tirer la conclusion nécessaire que dans le cas où il s'agit de *contradictions de principe*, où le marxisme-léninisme est attaqué, les marxistes-léninistes *doivent attaquer ouvertement et lutter de manière offensive* sans prêter attention au fait d'avoir été l'objet déjà d'une attaque nominale ou non. C'est d'autant plus *vital* si la trahison commence déjà ou si elle est déjà effectuée.

Ainsi, si les révisionnistes attaquent les premiers, cela devrait même être une raison pour les marxistes-léninistes de réfléchir sur leur propre lutte et leur propre clarté. Ils devraient se demander pourquoi ils n'ont pas depuis longtemps déjà mis au pilori et brisé la trahison des révisionnistes, quelle que soit la tendance de ceux-ci.

Pour les révisionnistes, il peut être opportun dans certaines situations de porter les premiers les divergences devant l'opinion publique. Mais dans un mouvement communiste mondial, qui mène une lutte dure dans ses *propres* rangs contre toutes les erreurs, déviations, tous les éléments et les courants opportunistes, révisionnistes, la pratique devrait être telle que les marxistes-léninistes aient *l'initiative* et

que, les premiers, ils se soucient, par une critique, ouverte et ferme sur les principes, de tout opportunitisme et de tout révisionnisme, de ce que ceux-ci soient déjà vaincus dès leurs débuts.

g) „La plus grande réserve“: Est-ce l'expression de l'internationalisme prolétarien ou un comportement nationaliste?

Le P.C. de Chine donne une autre raison pour laquelle il n'a pas attaqué plus tôt déjà le révisionnisme khrouchtchévien publiquement:

„Ces dernières années, quoique nous ayons connu toute une série de graves incidents contraires aux principes régissant les rapports entre partis frères et pays frères, et malgré les grandes difficultés et pertes qui nous ont été imposées, les membres de notre Parti et notre peuple ont fait preuve d'une extrême maîtrise de soi. L'esprit d'internationalisme prolétarien des communistes chinois et du peuple chinois a résisté aux dures épreuves.“

(„Propositions“, in Polémique, p.47)

Avant que nous ne nous posions la question de savoir si une telle maîtrise de soi comme elle est propagée ici correspond vraiment à l'esprit et aux exigences de l'internationalisme prolétarien, nous devons d'abord nous rappeler ce que le P.C. de Chine comprend par une telle „maîtrise de soi“ et en quoi celle-ci s'est exprimée:

- Pendant six ans (1956-1962), il n'avait fait aucune critique ouverte au P.C.US;

- il était même toujours prêt en 1963 encore à stopper la polémique si des entretiens avec le P.C.US se réalisaient;
- jusqu'à ce moment là, il n'avait pas critiqué ni condamné publiquement ni les attaques des révisionnistes du P.C.US à l'encontre du Parti du Travail d'Albanie ni la répression des révisionnistes du P.C.US à l'encontre de la République Populaire d'Albanie, répression qui était allé jusqu'à la rupture de tous les contrats économiques;
- il n'a pas fustigé publiquement l'approbation par le P.C.US à l'ONU de l'entrée des troupes impérialistes de l'ONU au Congo pour y écraser le mouvement de libération.

Vu ces faits, la question qui se pose est, qu'est-ce que cette „maîtrise de soi“ du P.C. de Chine a à voir avec l'internationalisme prolétarien? Est-ce une expression de l'internationalisme prolétarien si l'on est intérieurement peut-être contre les manigances malpropres des révisionnistes, mais, pour ainsi dire, qu'on serre les dents pour ne pas laisser sortir un son vers

l'extérieur?²⁵ Un tel comportement ne résulte *d'aucune sorte d'exigences de l'internationalisme prolétarien*, il le contredit même.

Être fidèle à l'internationalisme prolétarien signifie faire un maximum, de tous points de vue, avec toutes les forces à sa disposition, pour soutenir la révolution prolétarienne mondiale. Cela veut dire mettre à la *première* place la défense du marxisme-léninisme sans faire attention aux suites économiques ou à de quelconques autres désagréments.

Si l'on ne soutient pas le peuple en lutte du Congo dans sa lutte contre

²⁵Une „extrême maîtrise de soi“ semblable à celle du P.C. de Chine fut pratiquée par le PTA aussi jusqu'au 22^e congrès du P.C.US en 1961, auquel Khrouchtchev appela ouvertement au renversement de la direction du Parti et de l'État albanais. Jusqu'alors, „malgré la grande pression effectuée par les dirigeants soviétiques“, le PTA n'exprimait pas directement et ouvertement ses divergences d'opinions avec ceux-ci,

„parce qu'après le XXe congrès les ennemis impérialistes et révisionnistes avaient concentré toutes leurs attaques contre l'unité de notre mouvement communiste. Aussi, pour l'amour de cette unité, devions nous observer et appliquer avec esprit de suite la ligne marxiste-léniniste, *en évitant* de formuler des critiques ouvertes à l'adresse de la direction soviétique.“

(Enver Hoxha, 19 décembre 1960, „Rapport au XXI^e plénum du CC du PTA“, Œuvres, tome 19, p.254)

l'impérialisme et le révisionnisme, si l'on ne démasque pas ouvertement ses ennemis camouflés, si l'on ne proteste pas publiquement contre les mesures anti-albanaises des révisionnistes khrouchtchéviens, etc., c'est contraire à l'internationalisme prolétarien.

Une telle „maîtrise de soi“ est plutôt l'expression d'un comportement nationaliste. Car avec un tel comportement, ce ne sont *pas* les *intérêts de la révolution prolétarienne mondiale qui sont placés au dessus de tout le reste*, mais des questions de second ordre qui sont placées au premier plan, comme en particulier: est-ce qu'on a été *soi-même* attaqué et comment on l'a été. Se placer du point de vue consistant à ne pas mener de polémique ouverte et à ne pas faire de critique directe tant que l'autre côté ne le fait pas non plus, faire preuve d'une extrême maîtrise de soi tant que l'autre côté ne nous le rend pas tout à fait impossible, riposter seulement après que l'autre côté nous ait frappé „en premier“ - qu'est-ce que c'est d'autre que faire preuve d'un comportement très étroit, nationaliste, mais en aucun cas vraiment internationaliste?

En partant de l'internationalisme prolétarien et de la nécessité de la lutte pour la défense des principes du marxisme-léninisme, l'énoncé de la question ne peut pas être de savoir *si* l'on doit s'imposer une maîtrise de soi face aux trahisseurs, mais seulement *comment* on passe *correctement* à l'offensive contre eux.

En 1966, au V^e congrès du Parti du Travail d'Albanie, dix ans après le XX^e congrès du P.C.US, cette pensée d'Enver Hoxha a été mise en évidence de manière pénétrante:

„Notre Parti pense que la situation est telle que tout parti et tout être humain qui se nomment communistes et révolutionnaires ne doivent pas rester à regarder sans rien faire, ne doivent pas attendre jusqu'à ce que les révisionnistes les attaquent, et se contenter de la lutte que d'autres mènent contre le révisionnisme. Les marxistes-léninistes doivent passer à l'offensive et non pas rester sur la défensive, ils doivent attaquer et ne doivent pas se retirer.“

(Enver Hoxha, 1966, traduit par nous de l'allemand d'après: „Bericht über die Tätigkeit des ZK der Partei der Arbeit Al-baniens, erstattet auf dem V.Parteitag“ [Rapport au V^e congrès sur les activités du CC du Parti du Travail d'Albanie], p.264)

Nous sommes de l'avis que cette exigence d'Enver Hoxha exprimée si clairement ici: un comportement de base offensif de tous les marxistes-léninistes face au révisionnisme, aurait dû être propagée et suivie en théorie et en pratique en 1956 déjà, immédiatement après le XX^e congrès du P.C.US, qui représentait une attaque intolérable contre les fondements du marxisme-léninisme.

h) Qu'est-ce-qu'une „ingérence dans les affaires internes“?

Le P.C. de Chine luttait contre les ignobles tentatives de chantage des révisionnistes khrouchtchéviens, leurs honteuses campagnes de dénonciation. Ils se servaient de toute leur grande influence pour diviser les autres partis qui ne se pliaient pas à leurs pressions, ou bien, comme dans le cas de l'Albanie, pour appeler à renverser la direction du Parti et de l'État.

Le P.C. de Chine avança contre cela dans les „Propositions“:

„Si l'on reconnaissait les principes d'indépendance et d'égalité dans les relations entre partis frères, il ne serait pas permis de se placer au dessus des autres partis frères, d'intervenir dans leurs affaires intérieures, de pratiquer le patriarcat dans les relations entre partis frères.“

(Polémique, p.44)

Nous soutenons pleinement et entièrement la revendication d'indépendance et d'égalité de droits de tous les partis et de toutes les organisations marxistes-léninistes, quelle que soit leur taille, et nous les tenons pour des principes importants à l'intérieur du mouvement marxiste-léniniste mondial. Il résulte toutefois de ce passage le problème de ce qui doit être compris par „indépendance“ et par la revendication de ne pas „intervenir dans leurs affaires intérieures“.

La pratique de beaucoup de partis communistes après la II^e Guerre Mondiale a montré que la revendication de plus „d'indépendance“ et de „non-ingérence“ à souvent été comprise comme si *chaque parti devait être entièrement indépendant de tous les points de vue*, qu'il pouvait faire et laisser ce qu'il voulait, que ce qu'il voulait bien comprendre par marxisme, socialisme, communisme était au fond son affaire à lui et à lui seul, que chaque parti aurait un droit d'avoir „sa propre voie vers le socialisme“, eh bien, disons le crûment, même comme le „droit souverain“ de faire du révisionnisme à loisir. D'après cette version de „l'indépendance“ et de cette „existence par ses propres moyens“, le scandale ne commence que là où un autre parti „s'ingère“ dans ces „droits“ souverains et ces „affaires internes“ si cela se trouve même par une critique ou polémique directe et publique. Selon cette opinion nationaliste, le principe le plus élevé dans les relations réciproques, c'est une „indépendance“ et une „souveraineté“ absolues, que rien ne relativise, tandis que l'internationalisme prolétarien vit tout juste encore une vie austère comme inventaire de messages de salutations de temps à autres.

Vu ces apparitions et surtout devant l'arrière-plan qu'elles forment ainsi qu'en liaison avec le fait que le P.C. de

Chine refuse comme inadmissible la critique ouverte à son égard et à l'égard d'autrui, la revendication de plus d'indépendance du P.C. de Chine nous semble indiquer la mauvaise direction.

Du fait que la critique ouverte, publique, entre les partis marxistes-léninistes est refusée, ce qui est effectivement inacceptable en tant qu'„ingérence dans les affaires internes“ d'un parti et ce qui par contre, en tant que devoir du point de vue du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, est non seulement justifié, mais indispensable se mélagent complètement.

Lénine faisait très exactement la différence entre ce qu'il faut, et ce qu'il ne faut pas entendre par „ingérence“, qui, elle, doit toujours être refusée par les marxistes-léninistes:

„Nous ne prétendons évidemment pas le moins du monde, nous autres internationalistes russes, nous mêler des affaires intérieures de nos camarades de la gauche allemande. Nous comprenons qu'eux seuls sont pleinement compétents pour fixer leurs méthodes de lutte contre les opportunistes, en tenant compte des circonstances de temps et de lieu. Seulement, nous estimons avoir le droit et le devoir d'exprimer ouvertement notre opinion sur la situation.“

(Lénine, 1915, „Le socialisme et la guerre“, Œuvres, tome 21, p.338)

Lénine ne considérait donc pas seulement comme un droit, mais aussi comme un devoir internationaliste de dire *ouvertement* son avis „sur l'état dans lequel sont les choses“. Cela remet à leur place tous ceux qui présentent une telle prise de position ouverte, critique, comme une „ingérence“.

Il est visible aussi à quel point c'était et c'est important de tracer de façon correcte une ligne de séparation entre ingérence d'un côté et prise de position et critique ouvertes, justifiées, etc. de l'autre dans une question étroitement liée à cela.

Dans la „Lettre ouverte du Comité central du Parti Communiste de l'Union Soviétique aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union Soviétique“, les révisionnistes khrouchtchéviens font ce reproche au P.C. de Chine: Il „organise et soutient différents groupes antiparti de renégats qui se dressent contre les partis communistes aux États-Unis, au Brésil, en Italie, en Belgique, en Australie et en Inde.“ (Citée dans Polémique, p.595)

Après que le P.C.US ait continué cette liste pendant deux pages encore,²⁶ il

²⁶Il est connu que Souslov lança une violente attaque allant dans le même sens, au plénum du CC du P.C.US du 14.2.1964, contre ces communistes dans les pays européens qui ne se soumettaient pas à la ligne khrouchtchévienne, entre autres aussi contre les marxistes-léninistes autrichiens se ras-

rappelle la position du P.C. de Chine dans les „Commentaires“, qu'il ne devrait pas être „permis“ à un parti „d'intervenir dans leurs affaires intérieures (des partis frères, n.d.l.r.)“ (Polémique, p.44) et en arrive à la conclusion:

„C'est une bonne déclaration. Mais ce sont précisément les camarades

semblant autour du journal „Rote Fahne“. À la manière connue des renégats de la II^e Internationale, il les insulta en les traitant de „scissionnistes“ et rajouta en plus encore:

„Dans les groupuscules de scissionnistes en *Autriche* (...) „agissent des gens au passé sombre, des aventuriers.“

(Traduit par nous d'après: „Neue Zeit“, Moscou, n°16/1964)

Le journal autrichien „Rote Fahne“ du 15 mai 1964 répondit à ces infâmes calomnies par l'exigence de voir immédiatement et concrètement donnés des noms et des faits, sinon, Souslov devrait accepter de se laisser appeler un „menteur sans honneur et un misérable calomniateur“. Comme il fallait s'y attendre, ni Souslov lui-même, ni aucun service soviétique n'ont répondu, ni non plus ses „informateurs“ du KPÖ [Parti Communiste d'Autriche], que „Rote Fahne“ avait aussi mis en demeure de s'exprimer ouvertement. Les mensonges de Souslov étaient tellement intenables, que, tout compte fait, l'organe central du KPÖ, le journal „Volksstimme“ [Voix du peuple], qui fit un rapport détaillé sur le discours de Souslov du 5 avril 1964, ne publia justement pas le passage de son rapport concernant l'Autriche.

chinois qui ont eut recours à de semblables actions inadmissibles.“

(„Lettre ouverte du Comité central du Parti Communiste de l'Union Soviétique aux organisations du Parti et à tous les communistes de l'Union Soviétique“, in Polémique, p.598)

Au plus tard ici déjà, il aurait du devenir clairement visible que, sans rendre clair ce qui est une ingérence et ce qui n'en est pas une dans le sens de Lénine, la revendication de „non ingérence“ n'est *pas un instrument suffisant* dans la lutte contre les tentatives de chantage des révisionnistes khrouchtchéviens.

Dans le commentaire „Les dirigeants du P.C.U.S. - les plus grands scissionnistes de notre temps“, le P.C. de Chine montre bien qu'il ne s'agit pas de „renégats“, mais qu'il s'agit de marxistes-léninistes qui ont entamé la lutte à l'intérieur ou à l'extérieur des partis infectés par le révisionnisme, et il donne une réponse correcte aux révisionnistes, qui pousse le marxisme-léninisme au centre du débat:

„Nous soutenons les camarades révolutionnaires du monde entier qui s'en tiennent au marxisme-léninisme.“

(Polémique, p.360)

Ce n'est toutefois pas une réponse suffisante au reproche „d'ingérence“ de Khrouchtchev. Le P.C. de Chine ne revient absolument plus du tout sur la question de l'ingérence et laisse de ce fait champ libre aux khrouchtchéviens

pour ce qui est de la description de ce qui doit être compris ou pas comme une ingérence.

Ce comportement du P.C. de Chine a des effets très négatifs. Déjà à la phrase suivante, une concession supplémentaire est faite aux révisionnistes khrouchtchéviens:

„Dans le mouvement communiste international, nous maintenons même encore des contacts avec les révisionnistes; alors pourquoi ne pourrions-nous en faire autant avec les marxistes-léninistes?“

(Polémique, p.360)

Dans cet „argument“, on aimerait dire étrange et pas sérieux, tout est pourri:

Premièrement, au fond, il est changé de sujet, car il ne s'agit pas de „contacts“ de quelque sorte que ce soit, mais de *relations fraternelles*. Le P.C. de Chine *recule* devant le reproche „d'ingérence interne“ en ne disant pas clairement qu'il soutien les marxistes-léninistes pour la *création de partis marxistes-léninistes*, en décrivant au contraire son soutien rien que comme des „contacts“ qui seraient autorisés puisqu'on en a aussi avec des révisionnistes.

Mais deuxièmement, le P.C. de Chine n'avait en réalité absolument pas seulement de vagues contacts avec les partis révisionnistes, au contraire, des relations nettement de parti à parti existèrent beaucoup trop longtemps à

notre avis avec des partis révisionnistes.

Et troisièmement, le P.C. de Chine n'aurait en aucun cas dû mettre sur le même plan et traiter dans un même souffle la question des relations avec les révisionnistes et la question des relations entre marxistes-léninistes. Ainsi, il a *effacé entièrement*, d'une manière complètement libérale, la différence fondamentale entre relations avec des partis marxistes-léninistes et relations avec des partis révisionnistes, ce par quoi il fit preuve au grand jour d'un comportement conciliant envers le révisionnisme, ou d'un comportement non solidaire envers les partis et les forces marxistes-léninistes.

En contournant la manière évidente de poser la question des révisionnistes modernes, le P.C. de Chine a visiblement reculé, craignant un comportement clair sur cette question, et ce n'est ni un secret que le P.C. de Chine a gardé longtemps encore des relations de parti avec des partis révisionnistes, ni que son comportement à l'égard des partis et des organisations marxistes-léninistes était très souvent négatif et non solidaire.²⁷

²⁷Voir à ce sujet la note 2 „Zur Frage der Beziehungen zwischen marxistisch-léninistischen Parteien und Organisationen in der aktuellen Situation der kommunistischen Bewegung“[Au sujet de la question des relations entre partis et organisations marxistes-léninistes dans la situation actuelle du mouvement

Ce qui aurait été nécessaire, et cela seulement aurait été correct, c'était de ne pas seulement propager que le soutien aux marxistes-léninistes de différents pays n'est pas enfreindre une quelconque norme, pas une „ingérence“, mais représente un *devoir internationaliste*, mais duquel il ressort aussi que tous les ponts avec les révisionnistes modernes doivent être rompus.

* * *

Naturellement, il n'y eut pas que des fautes de méthode, mais aussi plein de fautes de contenu. Pour cela, le contrôle le plus précis possible des réponses données dans la polémique contre le révisionnisme moderne est nécessaire.

Les autres chapitres de notre recherche vont d'un côté expliquer pourquoi le P.C. de Chine s'y est pris en reculant autant et en restant sur la défensive dans la question des méthodes de lutte, où d'un autre côté, les fautes fondamentales sur la question de la méthode de la lutte montrées dans la partie présente sont aussi *une* explication et aussi une source des erreurs de contenu dans la lutte contre le révisionnisme moderne.

communiste] dans la Partie I („Rote Fahne“ n°171, „Westberliner Kommunist“ n°6 et „Gegen die Strömung“ n°9, p.41)

- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,
- ☆ Ecrits du communisme et de l' Internationale communiste,
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature anti-fasciste et anti-impérialiste,
- ☆ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung"-Organe pour l'édition du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ☆ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"
- ☆ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays". Parait quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.

Contact:

LIBRAIRIE Georgi Dimitroff

Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,
*Fax: 069 - 73 09 20
*E-Mail:BuLaGDimi@aol.com
<http://members.aol.com/bulagdimi/gds.htm>

(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:

Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé

Vertrieb für Internationale Literatur

Brunhildstr. 5, 10829 Berlin

Ouvert:

Samedi de 11h00 à 14h00